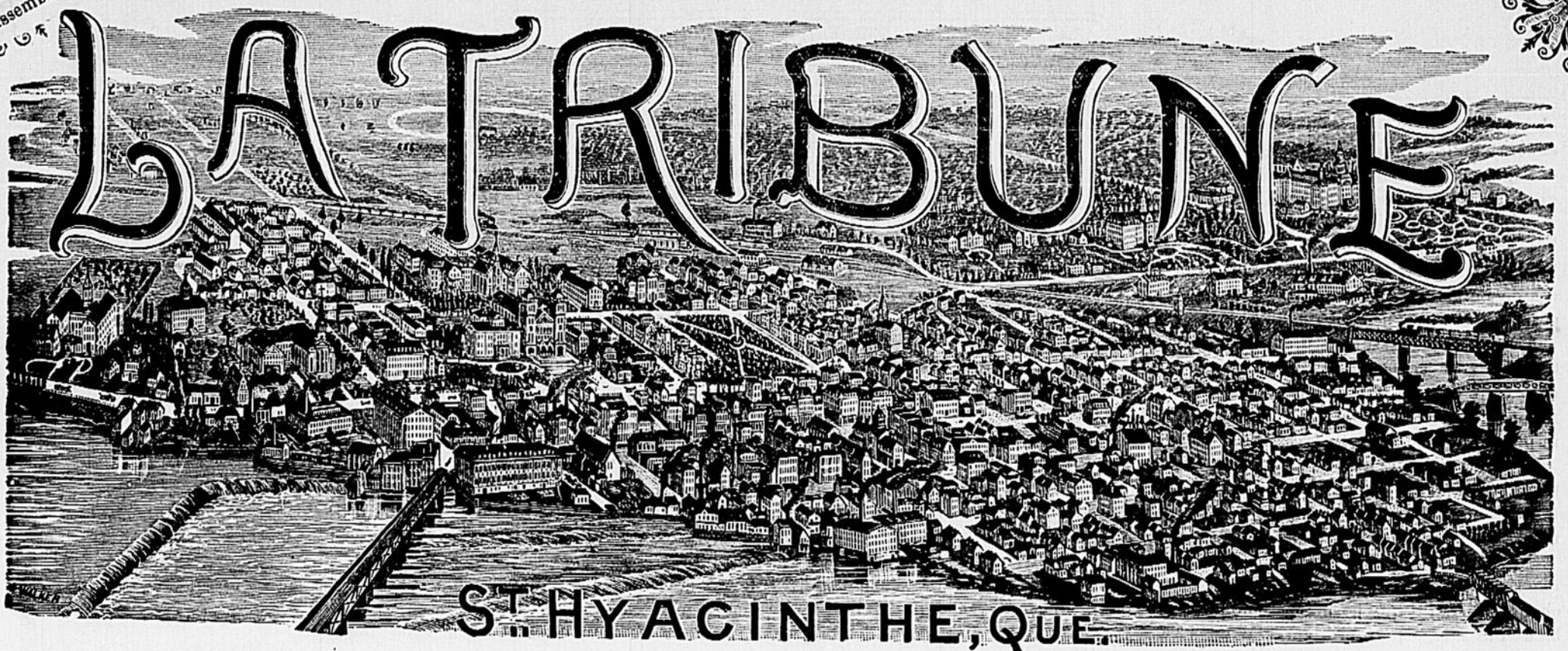




Vol. 9.

Vendredi 22 Janvier 1897.

No 38

FEUILLETON

BÉRANCÈRE

DEUXIÈME PARTIE

RUSSIE

XXXVI

(Suite)

—J'avais entendu dire que ces bohémiens ne croyaient ni à Dieu ni à diable, dit Alexandra.

Oh! Madame, pour leur commerce, ils vendraient le grand saint Basile en personne.

La jeune femme s'était arrêtée tout à coup: du bout de son ombrelle elle traçait sur le sable de l'allée des dessins fantastiques, des mots effacés aussitôt.

Comment peux-tu être assurée du bon vouloir de cette femme, de sa sincérité? Pourquoi enfin chercherait-elle à m'être agréable, à moi plus qu'à toute autre? demanda-t-elle tout à coup.

L'astucieuse Macha rougit. Elle ne voulait pas être devinée aussitôt. Il fallait piquer de plus en plus la curiosité de sa maîtresse, présenter le secret d'une façon irritante pour avoir meilleur prix de la complicité.

Je n'en sais pas plus long, pour l'instant, que ce que j'ai dit à Madame la comtesse. Mais ces gens là font tout pour gagner de l'argent, et l'espoir de pénétrer dans une maison comme celle-ci ne peut manquer de les attirer comme le miel fait pour les mouches.

—C'est bien, en voilà assez! Je serai seulement curieuse de voir si cette reine Colombe est aussi belle que tu la dépeins.

Les choses en restèrent là. Mais le lendemain matin, tout en coiffant sa maîtresse, Macha jugea l'occasion favorable pour reprendre la conversation. Placée debout derrière la comtesse assise à sa toilette, la dominante de toute la hauteur de son buste elle pouvait suivre dans la glace sur la physionomie qui s'y reflétait, l'effet produit par ses communications. Lentement, une à une, elle laissait tomber ses paroles en feignant d'apporter à sa tâche une attention absorbante.

Quelques-uns de ces tziganes sont venus rôder par ici hier au soir, dit-elle.

Elle s'interrompit pour refaire une boucle manquée.

Nouvel arrêt motivé par un nœud introuvable.

Non pas que quelqu'un de ces gens sache lire ou écrire, bien entendu.

Cette fois, Macha laissa tomber une demi-douzaine de grandes épingle, et elle n'en finissait pas de les ramasser.

Mais ils ont l'habitude de tout comprendre à demi-mot.

Je demande pardon à Madame d'être si maladroite ce matin. Je ne sais vraiment ce que j'ai, mais les objets ne tiennent pas dans mes mains.

L'astucieuse créature, — elle avait tous les pires défauts de la race slave, — voyait bien que la colère de sa maîtresse montait sourdement. L'arc des fins sourcils se tendait presque horizontalement, les yeux devenaient sombres, la bouche se contractait par de petits mouvements presque imperceptibles. Mais tout cela faisait bien le compte de la soubrette.

Plus il y aurait de curiosité en éveil, d'intérêt surexité, plus le secret se payerait cher.

Enfin, la façon dont je m'y suis prise n'a rien qui puisse intéresser Madame. Je lui dirai seulement que cette reine des bohémiens sera ici entre midi et deux heures.

La comtesse fit un signe de tête d'une indifférence parfaite; mais avant midi elle était installée déjà, à l'ombre de son parasol, sur un pliant qu'elle avait fait porter au bout de la terrasse. De là l'on découvrait non seulement l'avenue par laquelle arrivaient voitures, cavaliers et piétons, mais encore les prairies, les champs de blé et d'orge, parsemés de petits bouquets d'arbres, par lesquels pouvaient aussi bien arriver les tziganes, gens qui ne fréquentent pas habituellement la grand'route, comme on sait.

La comtesse tenait un livre sur ses genoux, mais il l'intéressait probablement fort peu, car ses regards ne quittaient pas un instant l'horizon.

Suivaient-ils le cours de la petite rivière qui circulait paisiblement ses eaux d'un bleu d'azur entre une double rangée de saules et de roseaux?

Cherchaient-ils la coupole rustique de l'église, où le comte Woronzoff tenait à se montrer assidûment à chaque fête pour

donner le bon exemple à ses humbles vasseaux?

Où plutôt enviaient-ils le vol de l'alouette, qui s'élançait du champ de blé voisin pour aller porter sa joyeuse chanson au plus haut du ciel moscovite?

Non, la belle comtesse ne songeait à rien de tout cela, la nature tenait fort peu de place dans ses rêves. Pour le moment, toute son attention était absorbée par deux petits points noirs qui venaient d'émerger d'un bois de sapins formant le domaine du côté du nord. Les points noirs grossissaient toujours. C'étaient maintenant deux silhouettes parfaitement visibles, d'inégale grandeur et d'inégale largeur. L'une, la plus petite, distança bientôt l'autre, et, comme si elle devinait qu'elle était attendue, prit une allure rapide, qui n'en levait rien pourtant à la grâce de la démarche. Au bout de quelques instants, la comtesse était fixée.

C'était bien réellement la reine Colombe qui s'avancait vers elle.

Elle devait avoir vingt ans. Sa taille était svelte, dégagée, bien prise. Ses cheveux noirs comme l'aile du corbeau, retombaient en deux nattes épaisses le long de ses épaules, après avoir formé un diadème naturel autour de son front intelligent.

Ses pieds, chaussés de petites bottes en cuir ou vrage, sortaient d'une jupe de cachemire rouge brodée de paillettes d'or et d'argent. Ils frappaient la terre avec cadence, et leur marche rythmée servait d'accompagnement à une sorte de chanson, ou plutôt de mélodie sauvage, dont les paroles arrivaient distinctes à l'oreille de la comtesse.

En finissant les derniers mots, elle rejeta derrière elle, par un mouvement gracieux, sa bandoula incrustée d'argent, fit signe à son compagnon de l'attendre à distance, et marcha droit vers la comtesse, qui, assise sur son pliant, s'efforçait de donner à sa physionomie une expression d'indifférence! La reine Colombe se tenait droite et haute devant la grande dame, qu'elle dominait de sa haute taille.

Sa main droite jouait avec le manche d'un poignard doré passé à sa ceinture. La gauche s'appuyait sur une longue baguette de bois dur terminée par un croissant d'argent.

Ses yeux, d'un bleu sombre, d'une mobilité étrange, se fixait de temps à autre sur Alexandra, qu'ils semblaient vouloir transpercer.

A coup sûr, de ces deux femmes si différentes de condition et de fortune, la plus embarrassée des deux n'était pas la fille de bohème.

Alexandra ne tarde pas à reprendre son aplomb.

Qui êtes-vous? demanda-t-elle de sa voix la plus impérieuse.

L'humble étoile, errant dans la nuit, oublie son nom, et jusqu'au sentiment de son existence, lorsqu'elle se voit absorbée par les rayons de l'astre souverain.

Si les paroles étaient humbles, le ton était plein d'arrogance.

Evidemment, cette femme remplissait à contre-cœur un rôle qu'on lui avait imposé.

Que souhaitez-vous? reprit la comtesse, espérant être plus heureuse dans une seconde question. Que puis-je faire pour vous?

Un orgueilleux sourire se joua sur les lèvres de corail de la belle fille.

Je ne demande rien, murmura-t-elle, mon sort est fixé. Mais celui qui m'envoie m'a commandé de vous avertir que l'heure est venue...

—Quelle heure? Qui est celui qui vous envoie?

—Donnez-moi d'abord votre main. J'ai appris à y lire les secrets de la vie et de la mort.

—Pas avant que vous vous soyez expliquée plus clairement, jeune femme, répondit la comtesse, en repoussant d'un geste plein de hauteur la petite main brune qui venait au-devant de la sienne.

Cette main toute brûlée qu'elle était par le hâle, offrait un dessin si parfait et si délicat dans ses formes mignonnes, que la main de la comtesse elle-même aurait eu peine à soutenir la comparaison.

Une vive rougeur monta aux joues brunes de la tzigane, qui garda le silence.

—Votre maître, sans doute vous a commandé de venir à moi? dit Alexandra d'un ton radouci.

—Colombe n'a pas de maître, répondit la bohémienne en relevant la tête par un mouvement d'orgueil. Elle est reine au milieu de son peuple.

—Et cependant tout à l'heure vous avez parlé mystérieuse-

ment d'un être invisible qui vous avait ordonné de venir me trouver.

—Un ami n'est pas un maître, répondit froidement la reine Colombe. Un désir n'est pas un ordre. Et cependant le désir de l'ami est plus qu'un ordre pour celle à laquelle il a rendu une mère.

—Etrange créature! murmura la comtesse; elle prétend me servir, et cependant ses yeux sombres dardent sur moi de farouches éclairs.

—Alexandra de Bergstein ne se souvient-elle plus du 12 septembre et de Fodor Waritzine? demanda la bohémienne avec une étrange solennité.

Alexandra poussa un faible cri et mit sa main devant ses yeux comme pour fuir une vision redoutable.

—Taisez-vous, malheureuse! murmura-t-elle. Comment osez-vous me parler ainsi?

La bohémienne haussa doucement les épaules, puis elle reprit d'une voix lente et en scandant chacune de ses syllabes:

—Va la trouver, m'a-t-il dit.

—Sur cette seule parole, je me suis mise en route, marchant de jour et de nuit, dormant sous la froide rosée, traversant le grand fleuve aux eaux sombres, comme si j'étais poursuivie par les ennemis de ma race. Tous ils ont voulu me suivre, car tous ils donneraient leur vie pour la reine Colombe. Enfin, après avoir fait nos quatre cents verstes, dédaigneux de la longueur de la route, des embûches du chemin, et ne songeant qu'au but à atteindre, nous sommes venus jusqu'ici, errant autour de ta demeure trop bien gardée, et moi traînant toujours ma tribu tout entière, pour le servir en te servant.

Alexandra était suspendue aux lèvres de la belle tzigane. Tel était l'effet produit par ses étranges paroles, que la fière comtesse ne songeait pas à s'indigner d'un tutoiement si choquant dans sa familiarité.

—Parle, reprit-elle d'une voix haletante, parle encore, je t'écoute. Et cette fois, je te demande: Que peux-tu faire pour moi?

—Tenez, murmura la tzigane, en désignant du bout de sa baguette un petit papillon qui formait une aile en retour sur le corps de logis principal, regardez sur ce mur éclatant de blan-

cheur cette sombre ligne, étroite encore, mais inflexible, rigide, et gagnant du terrain à chaque minute. Dans quelques heures, il ne restera plus de place au soleil vaincu par l'ombre. C'est l'image de ta destinée, Alexandra de Bergstein. Veux-tu que cette sombre ligne anéantisse peu à peu ta jeunesse et ta beauté? Veux-tu achever de vivre dans cette austère retraite où te retient la volonté d'un maître impitoyable? Le veux-tu?

La comtesse releva la tête et respira fortement, comme pour faire mieux entrer dans ses poumons cet air de liberté promise.

— Il me l'a dit, reprit Colombe une seule parole de toi, et tout changera. Celui que je sers est bien puissant, presque aussi puissant que le tsar, notre maître à tous. Il peut, comme le rayon du soleil, briser la froide glace qui tient la source captive. Il peut, d'un seul trait de son arc victorieux, blesser à mort le vautour, ce cruel ravisseur de l'innocente colombe. Il peut, astre brillant, chasser la nuit et l'ombre, l'ombre où tu es plongée, comtesse Alexandra.

Alexandra jeta les yeux autour d'elle. Personne sur la terrasse ni dans les jardins. Macha avait en soin d'occuper les domestiques à l'office, avec l'étalage des étoffes orientales et des images enluminées.

— Que faire? murmura-t-elle. — Croire en lui et en moi, son humble instrument. La comtesse sourit ironiquement.

— Si la foi suffisait!... dit-elle. Et elle regarda bien en face son étrange compagne.

— Ecoute, dit celle-ci, est-tu bien décidée à secouer un joug odieux?

— Oui, quoi qu'il en puisse résulter.

— Eh bien, ton salut est dans cette parole.

Elle se pencha alors à l'oreille d'Alexandra, et lui dit quelques mots qui firent tressaillir la comtesse.

— C'est une entreprise difficile, dangereuse peut-être, murmura-t-elle.

— Pour lui, oui, mais pas pour toi. Demain, à cette même heure je viendrai chercher ce que tu dois nous fournir. Il te sera facile de te le procurer, puisqu'il est absent pour huit jours encore.

— Comment sais-tu?... — Colombe sait tout, répondit fièrement la tzigane; ses sujets, quand il s'agit de la servir, ont cent yeux et cent oreilles.

(A continuer.)

John Labatt

Le roi des brasseurs d'Ale et de bière forte. — Médailles et récompenses remportées à toutes les grandes expositions du monde.

Les boissons à ferment semblent être le breuvage de prédilection de tous les descendants de la race teutonique. Que ce soit au Canada, aux Etats-Unis, en Allemagne ou dans la Grande-Bretagne, nous trouvons la bière, sous une forme quelconque, employée comme la plus populaire boisson.

Héritant, comme l'a fait la population de ce pays, de ses ancêtres anglais, d'un goût fort

prononcé pour les liqueurs de malt, il n'est pas étonnant aujourd'hui que la Puissance du Canada soit reconnue comme grande productrice et consommatrice de ces boissons. Leur fabrication est devenue une industrie de vaste proportion.

Les brasseurs y consacrent d'immenses capitaux, et le nombre d'ouvriers et la main-d'œuvre requise pour cultiver la matière première nécessaire à cette fabrication ainsi que les familles dont la subsistance se trouve assurée de ce chef, se chiffrent dans les centaines de mille. Les brasseries, de nos jours, sont une des principales industries du pays, tant sous le rapport du nombre d'ouvriers employé que pour la valeur de la marchandise produite. On a souvent remarqué que la fabrication de la bière avait fréquemment enrichi ceux qui s'y étaient livrés. Une importante et influente fraction de l'aristocratie anglaise doit l'origine de sa fortune à la bière. De fait, cette industrie a été si avantageuse, lorsqu'elle a été bien administrée, qu'elle a attiré l'attention des capitalistes étrangers.

Une des brasseries canadiennes les mieux connues, celle de John Labatt, en cette ville démontre d'une façon saillante le succès honorable qui a présidé à cette entreprise. C'est de la forêt qu'est sortie la ville de London, et de cette origine primitive a surgi la brasserie de John Labatt, de London.

Les annales de cette brasserie ont la splendeur d'un conte d'orient, mais dans toutes ses évolutions, dans toutes ses phases, l'on constate un élément réel de labeur énergique, de surveillance constante. Il y a soixante-quatre ans que John Blackwell a fondé la brasserie — une hutte primitive en bois rond. Elle n'était pas à l'épreuve du feu, ayant été détruite par un incendie, toutefois pour être remplacée par une construction encore plus unique, en pierres de toutes formes ramassées le long de la rivière.

En 1847, M. John K. Labatt, père du propriétaire actuel, et M. Samuel Eccles en devinrent les acquéreurs. M. Eccles se retira en 1857. L'associé senior de cette société administra les affaires de la brasserie jusqu'à sa mort, en 1866, époque à laquelle son fils, M. John Labatt lui succéda; et il a dirigé depuis l'établissement avec un succès marquant.

L'évolution de cette brasserie d'une hutte à des édifices modernes, vastes, construits en pierre, en brique et en fer, couvrant une superficie d'environ trois acres, a été phénoménale. Le résultat obtenu pour cette industrie a été le fruit d'une grande connaissance des affaires et d'une rare sagacité d'entreprise. L'installation de cette brasserie comprend tout ce qu'il y a de moderne en mécanique pour des fins semblables, et les méthodes employées sont d'accord avec les principes modernes les plus récents. Tous les ans de nouvelles et importantes améliorations sont faites, car chaque année marque un accroissement dans le chiffre d'affaires. M. Labatt vient justement d'y faire installer deux chaudières d'une force chacune de 155 chevaux-vapeur. L'année

1897 verra l'agrandissement de l'espace alloué aux caves et dont les travaux préliminaires sont déjà en voie d'accomplissement. La capacité de la brasserie est de 50,000 barils annuellement, donnant constamment de l'emploi à soixante-trois ouvriers au nombre desquels on trouve les brasseurs les plus habiles et les plus expérimentés du pays.

Les produits de la brasserie sont limités à la Bière Forte, l'Ale et le Porter de Labatt, marques qui sont devenues célèbres à cause de leur saveur et de leur excellence. Elles sont pures, saines et délicieuses, plaisantes à l'œil, et généralement stimulantes et réjouissantes. L'Ale et le Porter fabriqués ici sont généralement des boissons pour toutes les classes de la population. Ils sont libéralement prescrits par les médecins, pour les invalides, car ils agissent comme toniques, en reconstituant les tissus de la chair, donnant, tout à la fois, des couleurs et de la force au malade. Rien que du malt et du houblon de choix, soigneusement choisis par des connaisseurs expérimentés, sont utilisés, et dans le procédé de fabrication toute la force et la propriété des éléments constitutifs sont extraites et combinées de façon à rencontrer l'approbation universelle des connaisseurs. Rien que de l'eau de source est utilisée dans la brasserie et pas une once d'extraits, ni de composés nuisibles entrent dans la brasserie.

Le système de la pasteurisation et de la carbonisation n'est pas en faveur dans la brasserie Labatt. L'Ale et le Porter sont parfaitement fermentés et rendus à point de la façon naturelle. Ils sont sains et demeurent ainsi quand les autres qualités deviennent mauvaises et aigres.

L'Ale et le Porter de Labatt, en fûts, ont remporté la plus haute récompense sur ce continent à l'exposition de Chicago en 1893. Le verdict des juges de l'exposition colombienne, qui comptait des connaisseurs et des chimistes du plus haut rang, a corroboré l'opinion populaire que l'Ale et le Porter de John Labatt étaient les meilleurs sur le continent américain. Une médaille d'or fut également accordée par l'exposition de la mi-hiver à San Francisco, en 1894, en tête de tous les compétiteurs. Dix médailles d'or, d'argent et de bronze et douze diplômes ont été accordés à la brasserie. A ce nombre de médailles gagnées aux expositions ci-dessus mentionnées il faut ajouter celles gagnées à l'exposition du centenaire à Philadelphie, 1876; Sydney, Australie, 1887; Paris, France, 1887; Commission Canadienne à Philadelphie, 1876, et à la Jamaïque Indes Occidentales, en 1891.

Des témoignages ont été aussi reçus des médecins les plus éminents tant au Canada qu'à l'étranger. Des agences de cette fameuse brasserie sont établies dans toutes les principales villes du Dominion et nombre de grandes villes aux Etats-Unis. Un grand entrepôt en briques avec un département d'emballage a été construit à Montréal. On le considère comme un modèle du genre dans tout le pays. Le succès matériel du propriétaire de ce vaste établissement a été des plus substantiels et des plus satisfaisants. Ça été,

toutefois, le résultat naturel de la connaissance, l'énergie, l'esprit d'entreprise et l'habileté rare. Comme brasseur pratique et habile, M. John Labatt s'est fait une réputation. Il a toujours eu pour principe de fournir le meilleur en qualité, en bonté et en excellence générale et l'estime dans laquelle on tient sa marchandise ici et à l'étranger sont la preuve conclusive que l'on a touché la corde sensible de l'opinion populaire.

M. Labatt est un de ces citoyens entreprenants, énergiques et qui a fait beaucoup pour promouvoir les intérêts de London. Son nom est inséparablement lié avec l'agrandissement et le progrès de la ville, et il est toujours libéralement prêt à aider tout effort louable pour le bien général, principes qui lui ont acquis la faveur universelle, la confiance et l'estime de toute la communauté.

Recherches Historiques

TROISIÈME ANNÉE

Avec sa livraison de janvier courant, remplie comme toutes celles qui l'ont précédé de nombreux et intéressants détails inédits sur notre histoire, le *Bulletin des Recherches Historiques* entre dans sa troisième année d'existence.

Nous constatons avec plaisir que cet excellent recueil dont l'objet est de vulgariser notre histoire obtient de plus en plus la faveur du public.

(Sommaire de la livraison de janvier :) Saint Magloire de Roux, P. G. Roy; Les premiers pasteurs protestants au Canada, J. Edmond Roy; Nos archives en Russie, T. P. Bédard; L'esclavage au Canada, Benjamin Sulte; Etablissement français au Labrador, Racine; La belle sœur de sir Walter Scott, E. T. D. Chambers; Zachary Macaulay, F. J. Audet; Le lieu de sépulture des soldats tués en 1759, J. E. Roy; Le bourg de Ste Anne, P. G. R.; Canton vs Township, R. B.; Les Anglais au pays avant la cession, Mathieu, A. Bernard; Les patriotes de 1837, J. E. R.; Ménageries des pauvres, P. G. R.; La captivité de Mgr de Saint Vallier, P. G. R.; Le Cap Chat Gaspésien; Les Sociétés de la Croix de Tempérance, l'abbé N. J. S.; Un prêtre député au Congrès des Etats-Unis, P. B. Casgrain; Les Bostonais, P. P. R.; La peine du pilori, P. G. R.; Congrès des Etats-Unis, J. E. R.; Questions, Publication du mois.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, M. Pierre-Georges Roy, 9 rue Wolfe Lévis.

Plombier

MM. H. N. Bernier & Cie, continuent à s'occuper d'ouvrages de plomberie en général, posent les appareils de chauffage, d'éclairage, de bains, de cabinet d'aisance, etc., d'après les méthodes hygiéniques les plus perfectionnées. Ils ont constamment en mains des tuyaux en grès de diverses dimensions, des tuyaux en fer et en plomb, pompes, valves, gazelliers de toutes sortes. De plus ils s'occupent d'agrs de fromageries et de puits artésien. Leur établissement est bien outillé et mérite une visite de tous ceux qui ont quelques travaux à faire exécuter. No 115 rue St Antoine, Place du Marché.

COMTES-UNIS

25 Octobre 1896

Sam	Passa.	Stations	Mété.	Passa.	Sam
P. M.	A. M.	P. M.	Lais. Ar.	A. M.	A. M.
3.00	6.20	2.00	Sorel...	11.30	9.30
3.22	6.40	2.25	St Robert...	11.07	7.55
3.33	6.49	2.40	St-Aimé...	10.45	7.40
3.42	6.57	3.00	St. Louis...	10.25	7.38
3.58	7.07	3.21	St. Ju. la...	10.03	7.28
4.09	7.18	3.35	St. Barnabé...	9.50	7.21
4.22	7.30	3.57	St. Hya. Jet...	9.33	7.05
6.50	8.55	6.50	Montréal...	8.00	5.30
5.15	8.40	5.00	St. Hyacinthe...	9.30	7.00
5.37	8.58	5.21	St. Damase...	8.10	6.33
6.40	9.12	5.51	Rougemont...	7.42	6.20
6.14	9.19	6.14	St. Angé...	7.33	6.14
6.26	9.30	6.37	St. Grégoire...	7.15	5.57
6.35	9.40	6.50	Iberville J...	7.05	5.50
6.50	10.00	7.00	St. Jean...	7.00	5.40
8.30	12.00	8.30	Montréal...	1.30	
P. M.	A. M.	P. M.	Lais. Ar.	A. M.	P. M.
J. W. DAWSEY					
Gérant Général					

Chaussures

JOS. MORIN,

No 104 Rue CASCADES,
Coin de la Rue St-Denis,
ST HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

PRIX TRÈS BAS

Aussi : Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

Venez et vous serez bien servis.

JOS MORIN,

Marchand de Chaussures.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

PORTES, CHASSIS

ALOUSIES

Moulures, Plinthes, &c

-AUSSI-

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de charpente, et Bardeaux, Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.

Coin des rues St-Fosch et St-Antoine.

ST HYACINTHE



INSIGNES

RUBAN, SUR CELLULOÏD et METAL

POUR Sociétés Religieuses et de Bienfaisance CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC.

S'adresser au BUREAU DE "LA TRIBUNE", ST-HYACINTHE.

Piano A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (74) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Mlle Zelma Raw'ston

UNE CHARMANTE SOUBRETTE
QUI ATTIRE DE NOMBREUX
AUDITOIRES

Elle parle du travail difficile imposé
aux artistes pour réussir. Plusieurs
tombent malades sous le fardeau
de la tâche.—Une entrevue inté-
ressante avec un reporter du "Tele-
graph."

Du Telegraph, de Québec :

Ceux qui ont assisté aux re-
présentations à l'Académie de
Musique, cette semaine, admet-
tent que Mlle Zelma Rawlston
est une des plus intelligentes
soubrettes que l'on voit sur la
scène. Elle est bonne musicien-
ne et chante admirablement bien,
et comme actrice, elle a un ta-
lent de beaucoup au dessus de
la moyenne. Elle a des manières
engageantes et des yeux qui
charment tous ceux qui la
voient.

Son magnétisme, qui lui attire
des auditoires nombreux, n'est
pas confiné au théâtre seule-
ment, mais elle produit la meil-
leure impression sur tous ceux
qui viennent en contact avec
elle. Elle est remplie d'aimables
qualités, c'est une riche nature
qui captive les cœurs de tous
ceux qui ont l'avantage d'avoir
part à son amitié.

Un reporter du Telegraph a eu
le plaisir d'avoir un interview
avec Mlle Rawlston, dont le
résultat a été une esquisse bio-
graphique de sa vie, publiée dans
ces colonnes samedi. Au cours
de l'entrevue, Mlle Rawlston a
livré un secret qu'elle a permis
au Telegraph de rendre public.

Pendant plusieurs années,
elle a consacré la plus grande
partie de son temps à l'étude,
pratiquant quelquefois le piano,
seule, 10 heures par jour. Il n'y
a rien d'étonnant, qu'avec un
pareil surmenage, son système
fut très ébranlé. Elle est d'une
constitution robuste et apparem-
ment forte physiquement et ses
nerfs résistèrent sans interrom-
pre ses études, jusqu'à ce qu'elle
eût perfectionné ce qu'elle dési-
rait savoir. Comme bien d'au-
tres artistes qui vécurent avant
elle, elle accomplit son travail
d'études et de perfectionnement,
elle fut graduée avec les plus
grandes distinctions et se prépa-
ra à entreprendre la carrière d'ar-
tiste.

La réaction du surmenage in-
tellectuel et des longues heures
d'études commença bientôt à se
faire en elle et bien qu'elle ne
l'empêcha pas de devenir célè-
bre comme actrice, elle reconnut
bientôt qu'elle souffrait d'une
tension des nerfs qui menaçait
de causer tôt ou tard un préju-
dice sérieux à sa santé.

Ses souffrances ne l'empêchè-
rent pas de remplir ses engage-
ments, mais l'empêchèrent de
prendre part à aucun plaisir d'au-
cune sorte.

Le trouble nerveux augmenta
à un tel point qu'elle devint
bientôt une victime de l'insom-
nie et sa puissance digestive dis-
parut et elle souffrit alors d'une
maladie nerveuse chronique.
Après avoir essayé un grand
nombre de remèdes et de pres-
criptions, elle lut un jour une
annonce dans l'un des journaux
quotidiens ayant trait à un com-
plet rétablissement dans un cas
semblable au sien, obtenu à

l'aide des Pilules Roses du Dr
Williams.

Elle avait essayé tant de re-
mèdes brevetés qu'elle désespé-
rait presque d'en essayer davan-
tage. Quelque chose semblait la
pousser à essayer cette prépara-
tion et elle se hasarda à acheter
une boîte des pilules.

Avant qu'elle en eût pris la
moitié, elle commença à éprou-
ver un mieux immédiat dans sa
condition et lorsqu'elle en eût
pris deux ou trois boîtes, elle
était une femme entièrement
différente et aujourd'hui, il y a
peu d'actrices qui peuvent se
vanter de posséder une meilleure
santé que celle que notre repré-
sentant a constatée chez Mlle
Rawlston, lorsqu'il est allé lui
rendre visite la semaine derniè-
re. Le sujet a été suggéré à no-
tre reporter, qui a vu une boîte
des Pilules Roses en la posses-
sion de Mlle Rawlston.

"J'en porte toujours avec moi,
dit-elle, et je ne passerais pas
une journée sans en avoir, bien
que je n'en prenne pas réguliè-
rement; je trouve que c'est un
stimulant commode dans notre
profession. Si la publicité des
avantages que ces pilules ont
produits chez moi peut faire
quelque bien au public, je cons-
sens volontiers à ce que vous
publiez mon nom et que vous
livriez les faits au public.

L'adresse permanente de Mlle
Rawlston est au soin de son gé-
rant, M. Tom. McGuire, cham-
bre 5, bâtisse du Standard Théâ-
tre, New-York.

Pour les écoles.—L'on mande de
Valleyfield que Sa Grandeur
Mgr Enard vient d'adresser à
tous les prêtres de son diocèse
une lettre circulaire leur de-
mandant de souscrire person-
nellement \$5 chacun pour aider
à Mgr Langevin à maintenir les
écoles séparées du Manitoba.

Mgr Bégin, administrateur de
l'archidiocèse de Québec, termi-
ne ainsi une lettre circulaire
qu'il vient d'adresser à son
clergé :

"C'est pourquoi à l'exemple
d'autres évêques du Dominion,
je demande, en attendant que
justice soit rendue ou qu'on or-
ganise les secours d'une manière
régulière, à chaque curé cinq
piastres; à chaque pauvre mis-
sionnaire, à chaque vicar et
professeur de collège, deux pia-
stres; à chaque communauté re-
ligieuse, dix piastres."

Winnipeg.—L'élection de l'ho-
norable Hugh John Macdonald,
candidat conservateur élu dans
Winnipeg aux dernières élections
générales a été annulée. M. Mac-
donald a admis que des fraudes
avaient été commises à son insu
par ses agents.

M. Macdonald sera de nou-
veau candidat. Il aura probable-
ment pour adversaire M. Jos.
Martin.

Chance rare

Comme nous voulons discontinuer
le département des Tapis, nous ven-
drons au prix courant tous nos Tapis
et Rugs d'ici à un mois.

TRAHAN & McNULTY.

Enseigne de la Boule Roule.

C'est vrai

Vous guérissez le rhume le plus
opiniâtre en faisant usage du Men-
hol Cough Syrup, il soulage instan-
tément et guérit rapidement. 25
cts partout.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS

JOHN LABATT
BREWERY
LONDON CANADA
ALE & STOUT



DE LONDON, Ont.

Le breuvage le plus salubre pour l'usage
général et sans supérieur commetoni-
que n'ait été.

Recommandé par les connaisseurs et
les médecins dans toutes les parties du
Canada. Voyez les témoignages écrits
de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT
DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES ob-
tenus aux expositions universelles de
France, d'Australie, des Etats Unis, du
Canada, de la Jamaïque, Indes Occiden-
tales.

Savour original et fine, pureté garantie,
ces breuvages sont faits spécialement
pour convenir au climat de ce conti-
nent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX
AU GROS.

ON PORTE A DOMICILE

DANS TOUTE LA

VILLE

J. B. St. PIERRE,

EPICIER.

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.

ST-HYACINTHE.

256 RUE CASCADES

TÉLÉPHONE AU No 36

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

FLEUR,

GRAINS.

SON,

GRU,

MOULÉ,

Etc., Etc.

EPICERIES,

PROVISIONS,

THÉS, SUCRES,

MELASSES,

GRAISSE.

Etc., Etc.

MARCHANDISES

SECHES

SPECIALITÉ :

MARCHANDISES

FRANÇAISES,

SOIES,

CACHEMIRE,

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Colons et Indiennes à la livre que nous
recevons chaque semaine des Etats Unis.

N. B. :— Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.

JOSEPH BRODEUR

LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

LATIMER & PERREAULT.

CES MESSIEURS ONT SUR LA RUE LAFRAMBOISE A

ST-HYACINTHE,

Des Voitures

d'Eté et d'Hiver.

Sleighs,

Carioles,

Voitures,

DE TOUTES SORTES.

aux conditions les plus faciles.

Instruments Aratoires des plus améliorés.

Semoirs, Bouleverseurs,

Sarclours, Herse, Etc., Etc,

— AUSSI —

Engrais Chimiques, Phosphates, etc.

Tout est confectionné avec des matériaux de première classe et
par des ouvriers de grande capacité et expérience.

Une visite est sollicitée.

LATIMER & PERREAULT,

20 RUE LAFRAMBOISE.

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE

AVOCATS

Rue Girouard

Porte voisine de la Banque Jacques
ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGAR

AVOCATS

Rue Girouard—No.

ST-HYACINTHE.

BLANCHARD BOISSEAU & BAZINET

NOTAIRES

No. 18 Rue St Denis

ST-HYACINTHE

Docteur Carl St-Germain

— MÉDECIN-CHIRURGIEN —

Ayant suivi sous le Dr Chrétien
Zangg, de Montréal, des cours spé-
ciaux sur les maladies des yeux, du
nez, de la gorge et des oreilles.

Je donnerai une attention toute
particulière aux affections de ces or-
ganes.

41-94-12.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER

ET DÉCORATEUR

19 RUE ST LOUIS

ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et
matériaux de qualité supérieure.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinth

Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de
toutes sortes.

Décapage et tournage exécuté
promptement

Intérieurs d'Eg. etc. — L'AS. 00-
lèges, etc.

O. JACQUES

Peintre-Entrepreneur

DÉCORATEUR, LETTREUR.

TAPISSIER, ETC.

SPECIALITÉS :

Décorations d'Eglises, Théâtres, mai-
sons peinturées, enseignes lettrées,
Etc., Etc.

Atelier, 186 Rue Cascades.

Résidence, 153 Rue Concorde.

ST-HYACINTHE.

LEONIDAS PICARD

Menuisier Entrepreneur.

INFORME le public qu'il a ouvert
une BOUTIQUE de

— MENUISERIE —

RUE BOURDAGES

ST HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand
Tronc, où il est prêt à entreprendre
toutes sortes d'ouvrages de menuise-
rie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un
séchoir et monté d'outils perfection-
nés.

Un planeur et embouveteur est at-
taché à l'établissement

Tout ouvrage fait sous le plus
court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD



Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain, free, whether an invention is
patentable. Communications strictly
confidential. Oldest agency for securing patents
in America. We have a Washington office.
Patents taken through Munn & Co. receive
special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,

beautifully illustrated, largest circulation of
any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year,
\$1.50 six months. Specimen copies and HAND-
BOOK ON PATENTS sent free. Address

MUNN & CO.

361 Broadway, New York.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement : (payable d'avance)

Un an.....\$1.00

6 mots.....50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c

Insertion subs....." 71c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS

D recteur-Propriétaire

St-HYACINTHE, 22 Jan. 1897

Fêtes Jubilaires

Au moment où nous publions ce numéro, les Fêtes Jubilaires de Mgr Moreau, à l'occasion de ses 50 années de Prêtrise et de ses 21 années d'Episcopat, sont terminées; elles ont été grandioses et sublimes. Le concours d'Archevêques, Evêques, Chanoines, Prêtres et Laïques a été considérable. L'organisation de cette fête était si bien faite que l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner un seul instant.

St-Hyacinthe a bien fait les choses, et tous les visiteurs emportent un agréable souvenir de cette fête solennelle. Les centaines de Prêtres qui ont reçu l'hospitalité dans les familles privées n'ont que des éloges à faire sur l'empressement et la cordiale bienveillance de ceux qui les ont reçus.

Nous allons consacrer ce numéro et le suivant à donner un rapport, aussi complet que possible, des fêtes qui ont eu lieu.

CHEZ LES DOMINICAINS

Vendredi, le 15, les Révds PP Dominicains participaient à la célébration des fêtes jubilaires dans leur monastère; Mgr de St Hyacinthe, Mgr de Druzipara, M. le chanoine Bernard, V. G., MM les chanoines Dumesnil, Duhamel, Decelles, et les vicaires de la Cathédrale s'étaient rendus à l'invitation des Révds Pères, et dinaient au monastère de St Dominique avec tous les Frères Prêcheurs.

Durant le dîner, le T. R. Père Argault, prieur de la communauté, adressa à Monseigneur une courte allocution témoignant leur respectueuse obéissance et leur reconnaissance, et formant des vœux ardents en cette occasion de la 50e année de Prêtrise du vénérable jubilaire. Mgr Moreau répondit très à propos à cette expression de vœux et de sentiments, et renouvela l'assurance de son dévouement aux fils de St Dominique qu'il recevait dans le diocèse de St Hyacinthe, il y a vingt-trois ans, en sa qualité de Vicaire Général.

Les novices et les autres frères de la maison offrirent également à Monseigneur leurs vœux et leurs souhaits.

Une bénédiction solennelle de Mgr Moreau mit un terme à cette fête joyeuse.

SŒURS ST JOSEPH

Samedi, le 16 janvier, 21e anniversaire de son Sacre Episcopale, Mgr Moreau se rendait au monastère des Sœurs de St Joseph pour y recevoir les souhaits des religieuses et des élèves de cette maison à l'occasion de ses

Noces d'Or sacerdotales; il était accompagné par Mgr de Druzipara, MM les chanoines A. X. Bernard, P. Decelles, de quelques prêtres et de son frère.

Cette Institution a été fondée par Mgr Moreau, le 12 septembre 1877, qui lui donna comme but: "Instruction et éducation de l'enfance, visite et soin des malades." Incorporée civilement en 1881, elle fut instituée canoniquement le 19 mars 1882.

Cette communauté compte actuellement 48 sœurs professes, 3 postulantes et 12 novices. Elle a des succursales dans 8 paroisses du diocèse et enseigne à plus de 900 enfants.

Un écho bien incertain nous apprend que la fête a été des plus intimes. Le Père et Fondateur de la maison recevait les vœux et les souhaits de la famille. Les Sœurs ont ici une école bien fréquentée où les élèves font des progrès très marqués. Du chant joyeux, des récits et déclamations pathétiques et pleins d'actualité, avec une filiale adresse ont rempli cette séance. Monseigneur trouva dans son cœur de père des paroles d'encouragement et de remerciements; son cœur débordait de reconnaissance pour les bénédictions abondantes que Dieu avait accordées à cette humble fondation qui croissait de plus en plus et rendait déjà des services très appréciables partout où elle est appelée.

Les décors de la salle de réception étaient bien, très bien réussis. Cette filiale démonstration comptera dans les souvenirs de Sa Grandeur.

SOCIÉTÉS CATHOLIQUES

Dimanche soir, le 17, les Sociétés Catholiques de Secours Mutuel se groupaient, à la Cathédrale, aux pieds de Mgr Moreau pour faire entendre leurs vœux dans le concert jubilaire de notre vénérable prélat; les sociétés étaient représentées dans une place spéciale, par leurs officiers; les membres, en très grand nombre, avec leurs insignes avaient dû se placer dans leurs bancs. Nous donnons ici les noms des officiers de chacune des sociétés présentes:

Union St Joseph:

Chapelain, Rév. L. H. Duhamel, chanoine.
Président, Ferrier Chartier;
Vice-Prés., Désiré Dumaine;
Sec.-Arch., Elz. Chabot;
Sec.-Trés., J. A. Cadotte;
Com.-Ord., Alfred Bernier;
Ass.-C. Ord., W. Burque.
Comité: Louis Cordeau, Francis Lajoie, Charles Lapiere, Joseph Leduc, J. Bte Hévery, Eusébe Clapin, J. A. Casavant, Frs Decelles

Artisans Canadiens-Français:

Chapelain, Rév. L. H. Duhamel, chanoine.

Président, A. Denis;
Vice-Prés., Joseph Jacques;
2e Vice-Prés., Camille Gosselin;
Sec.-Trés., J. N. Lemieux;
1er Com.-Ord., Samuel L'Heureux;

2e Com.-Ord., J. A. Papillon;
Directeurs: Charles A. Simard, P. A. Lefebvre, J. H. Morin, Hormidas Choquette.

Censeurs: Emile Robert, Auguste Séguin, J. V. Papineau.

C. M. B. A.:

Chapelain, Rév. A. X. Bernard, chanoine.

Président, J. N. Dubrulé;

1er Vice-Prés., L. Palardy;
2e Vice-Prés., T. S. Lajoie;
Sec.-Arch., H. A. Beauregard;
Ass.-Sec.-Arch., J. L. Lamer;
Trésorier, L. A. Lapalme.
Sec.-Fin., Chas. Lapiere;
Com.-Ord., J. P. J. Gagnon;
Sentinelle, D. Lussier;
Syndics, C. A. Boivin, D. Lussier.

Société St Jean-Baptiste:

Chapelain, Rév. L. H. Duhamel, chanoine.

Président, Ed. Pelletier;
Vice-Prés., Chas. Lajoie;
Sec.-Trés., Chas. Lapiere.
Directeurs: A. Chenette, A. Lajoie, C. Duchesne, F. Fournier, Jos. Desmarais, A. Genier, S. Flotte.

Forestiers Catholiques:

Chapelain, Rév. L. H. Duhamel.
Chef Ranger, M. A. Connell;
Vice Chef Ranger, Dr Gaspard Turcot;

Sec.-Arch., J. E. F. Chartier;
Sec., Fin., J. B. St Pierre;
Trésorier, Ferrier Chartier;
Médecin Ex., Dr Eugène Turcot;
Syndics: C. E. Gagnon, avocat

Félix Larivée, J. Hébert;
1er Conducteur, J. C. Rouleau;
2e " A. Hébert;
1re Sentinelle, P. Hébert;
2e " S. Grondin.

St Vincent de Paul:

Président, Ls. Gladu;
1er Vice-Prés., Eus. Clapin;
2e Vice-Prés., Léon Palardy;
Secrétaire, A. Denis;
Ass. S. c., F. X. Tétrault;
Trésorier, M. le Curé.
Visiteurs: No 1—L. Palardy, M. Dupont, J. Leduc;
No 2—Alf. Bernier, C. Rouleau;
No 3—Sam. L'Heureux, Alex. Desgranges;
No 4—E. Clapin, F. X. Tétrault.



Mgr L.-Z. MOREAU, Evêque de St-Hyacinthe. Né le 1er Avril 1824, Ordonné Prêtre le 19 Décembre 1846, Sacré Evêque le 16 Janvier 1876

M le juge occupait un fauteuil avec les présidents.

"O Pieux Gardien de nos âmes." cantique joyeux chanté par les élèves du Sacré-Cœur, ouvrit la cérémonie

M. Ferrier Chartier, président de l'Union Saint Joseph, lut, au nom de toutes les sociétés présentes, l'adresse suivante:

A Sa Grandeur, Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe, etc., etc., etc.

MONSEIGNEUR,

On a bien voulu, offrir aux Sociétés de Bienfaisance catholiques de Saint-Hyacinthe, la première place dans les solennités publiques de votre jubilé sacerdotal—l'honneur de cette attention nous est précieux, et si Votre Grandeur le permet, notre première parole sera pour en dire nos très vifs remerciements.

Les sociétés qui se présentent ce soir devant vous, Monseigneur, sont unies dans une même joie, dans une même reconnaissance, dans une même prière, dans l'expression d'un même vœu.—Le principe de leur communauté de sentiments et d'honneurs, elles n'en font pas mystère; leurs drapeaux le publient: c'est la religion!

Qu'elles soient placées sous le patronage du glorieux chef de la Famille de Nazareth—du Précurseur cher à notre nation—du royal saint dont le nom et les vertus orient, depuis 21 ans, le trône de nos pontifes (1)—ou de l'incomparable

(1) L'Alliance Nationale a, pour patron, Saint-Louis de France.

bienfaiteur de l'humanité que fut Vincent de Paul;—que leur champ d'action s'étende à tout votre diocèse, ou s'arrête aux portes de votre ville épiscopale:—elles ont toutes le même nom Catholique-Romain; elles font toutes la même œuvre de protection chrétienne et de relèvement social. Dans "la foi, l'espérance et la charité," (1) elles pratiquent la "justice," enseignent l'"économie" et favorisent le "bien-être;" (2) sous l'inspiration de l'Eglise, elles travaillent à "améliorer la condition de leurs membres." (3)

Où! la religion, qui est pour ces sociétés, le meilleur titre d'honneur et la sauvegarde des meilleurs intérêts, est aussi pour elles, dans la circonstance présente, un signe de ralliement.

C'est la religion, Monseigneur, qui nous apprend tout ce qu'il y a de grand dans les travaux et dans les luttres qui ont embellie votre longue et pure carrière de prêtre; et c'est elle qui, en nous faisant admirer la chaîne d'or de votre vie, nous inspire de souhaiter que ses anneaux se multiplient et s'enrichissent de diamants!

C'est la religion qui nous montre en vous, sous la majesté des ans, la majesté sacrée du pontife; et, c'est elle qui nous amène aux pieds de Votre Grandeur avec les hommages de notre vénération profonde!

De tout temps, Monseigneur, vous vous êtes montré sympathique au Peuple de notre ville. A preuve, l'Union d'assistance mutuelle et d'édification réciproque, qui se glorifie d'être la fille de votre zèle; à preuve, la sage et bienfaisante protection que les sociétés sœurs ont trouvée sous votre houlette pastorale.—Or, Monseigneur, c'est encore la religion qui nous dit de quelles hauteurs descendent ces générosités touchantes; et c'est elle qui nous met au cœur la reconnaissance la plus vive envers le bienfaiteur et le père que nous trouvons en Votre Grandeur!

Nous sommes heureux de le proclamer, Monseigneur: à l'Eglise, nos sociétés doivent la vie; à l'Eglise, elles rendent hommage du bien qu'elles opèrent. Et si, à cette heure, elles cherchaient un témoignage de leur popularité dans l'imposante affluence qui—tout d'abord sans doute pour vous honorer—a voulu s'unir à leurs acclamations, elles en reporteraient encore la gloire sur l'Eglise leur mère.

L'Eglise! comment pourrions-nous ne pas l'aimer, quand nous la voyons, inclinée vers nous, nous couvrir de ses bénédictions et nous envelopper de sa sollicitude?—Jamais comme aujourd'hui, croyons-nous, les sectes n'inventèrent d'artifices pour séduire le peuple. Dans notre pays, leur audace ne va pas encore à prêcher ouvertement la guerre à l'Eglise; mais déjà on voudrait nous apprendre à nous passer d'elle—Or, nous sentons que nous avons besoin de l'Eglise. A elle, nous voulons rester attachés comme à la vraie protectrice des droits populaires; à elle nous l'aimons, parce qu'elle sait aussi nous apprendre nos devoirs. Elle laisse aux spéculateurs de la dignité humaine le triste privilège de repaître le peuple de chimères et d'utopies. L'Eglise, elle, honore notre condition, elle nous aime, et, parce qu'elle nous aime, elle ne nous trompe pas.

On a dit que l'avenir n'appartiendra à aucune des puissances humaines, mais qu'il appartiendra à l'Eglise, parce que c'est d'elle que le monde est le plus aimé, et qu'il n'y a rien de fort comme la charité.—Pour nous, Monseigneur, nous n'attendons pas l'avenir pour être à l'Eglise. Nous voulons la servir maintenant et toujours, et voilà pourquoi les sociétés désavouées par elle sont désavouées par nous. Nous entendons inspirer notre action de la divine charité qu'elle préche, et voilà pourquoi nous répudions la vaine philanthropie préconisée par les sectes.

Vous êtes pour nous, Monseigneur, le chef député par l'Eglise à notre gouvernement.—A ce titre nous venons vous assurer de notre dévouement fidèle, et vous dire: "Seigneur, à quel autre irions-nous, puisque vous avez les paroles de la vie éternelle?"

Daignez maintenant, Monseigneur, bénir les sociétés que nous représentons: l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, la Société des Artisans Canadiens-Français, la Cour 220 des Forestiers Catholiques, la Branche 135 de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, la Société Saint-Jean-Baptiste, le Cercle 67 de l'Alliance Nationale, et la Société de Saint-Vincent de Paul.—Que cette bénédiction s'étende à leurs œuvres et à tous leurs membres.

Au nom des Sociétés de Bienfaisance catholique de Saint-Hyacinthe.

Le Président de l'Union Saint-Joseph.
Saint-Hyacinthe, le 17 janvier 1897.

Réponse de Mgr Moreau aux membres des Sociétés de Bienfaisance Catholique de Saint-Hyacinthe.

MESSIEURS,

Les généreuses paroles que vous venez de m'adresser, font votre honneur et ma consolation. Franche expression de vos sentiments présents, elles me sont une garantie pour la suite de vos œuvres de mutualité catholique. Aussi, les bénédictions que je viens d'appeler du ciel sur vos personnes et sur vos excellentes sociétés, je désire que vous y voyiez, avec le témoignage de ma satisfaction pour votre passé, le gage de mes sympathiques encouragements pour l'avenir.

Elles vous étaient dues, Messieurs, ces sollicitudes dont vous me remerciez. Le devoir m'en était rappelé par les traditions de l'Eglise, et, en particulier par l'exemple du pape glorieusement régnant, Léon XIII après avoir rappelé au monde les principes

(1) Devise des Forestiers Catholiques.
(2) "Justice, Economie, Bien-être," devise des Artisans Canadiens-Français.
(3) Cité des constitutions de la C. M. B. A.

qui doivent asseoir la constitution des Etats, à voulu descendre de la société publique aux sociétés privées; et répandre sur ce nouveau champ d'étude, les lumières de son magistère infaillible.

Selon ses enseignements, c'est d'un droit de nature que vous vous êtes prévalus pour vous grouper en associations. L'Esprit-Saint l'a consigné, ce droit, dans nos saints Livres. "Il vaut mieux, y lisons-nous, que deux soient ensemble que d'être seuls; car alors ils tirent avantage de leur société. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul! car, lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever." Or, ce droit d'association, s'il s'applique à l'utilité vraie des individus, sans véritable opposition aux droits vrais de l'Etat, celui-ci doit le respecter, le protéger, et, au besoin, le défendre. L'Eglise paternellement, se reconnaît, à son endroit, les mêmes devoirs; et, en vraie "protectrice des droits populaires," ainsi que vous l'avez justement appelée, elle favorise toutes les associations honnêtes. Naguère encore, notre grand pape écrivait: "C'est avec plaisir que Nous voyons se former partout des sociétés de secours mutuel; et il est à désirer qu'elles accroissent leur nombre et l'efficacité de leur action." Bien plus, le souverain pontife considère votre œuvre comme un besoin des temps présents. Dans la célèbre encyclique où il expose si lumineusement cette question ouvrière qui agite tant notre époque, il dit que les sociétés de secours mutuel sont au nombre des œuvres qui peuvent singulièrement contribuer à la solution du problème, en soulageant efficacement l'indigence et en opérant le rapprochement des diverses classes de la société.

Mais, Messieurs, en ces temps où la bienfaisance mutuelle devient l'objet d'associations si multipliées, il convient de noter cette observation profonde. Elle a été faite par l'illustre cardinal Pie: "L'Histoire, dit-il, enregistrera ce phénomène. C'est sous le règne de la bienfaisance humaine, de la bienfaisance sociale la plus développée, que sont éclos ces dangers nouveaux, ces dangers qu'avait à peine entrevus la société constituée chrétiennement. Ah! Messieurs, ajoutait le grand évêque de Poitiers, Dieu a voulu nous apprendre que l'on ne pouvait rien faire sans lui, et que le bien lui-même ne portait de fruits qu'à la condition de rester sous sa dépendance."

Il s'est répété de nos jours, ce phénomène. Léon XIII nous les a montrées, ces associations innombrables, organisées sous couleur de philanthropie, de fraternité, de solidarité, mises en mouvement par des chefs occultes, obéissant à un mot d'ordre également hostile au nom chrétien et à la sécurité des nations, accapant les grandes entreprises, et faisant expier par l'ostentation—et souvent par la misère—le refus de s'enrôler sous leurs drapeaux.—A cette autre nécessité de l'heure présente, un second remède peut se trouver dans les sociétés de secours mutuel.

Mais, à quelles conditions? A la condition que le Christ, maître des sociétés privées et publiques comme des individus, règne sur elles! à la condition que la religion en pénètre la vie, en préside les actes!—Qu'elles soient libres! que tous les membres s'y regardent comme frères! qu'ils s'estiment égaux! que la solidarité mette en commun leurs intérêts! Mais, comme dit Léon XIII, que l'on se garde d'entendre ces termes à l'absurde manière des francs-maçons! La liberté véritable est celle des enfants de Dieu, qui refusent obéissance aux maîtres qui servent Satan et commandent l'iniquité. La fraternité véritable, c'est le lien qui nous rattache à Dieu comme au créateur et père de tous les hommes. L'égalité véritable n'est pas celle qui rêve de supprimer toute distinction sociale; mais celle qui, dans la justice et la charité, excelle à faire de la variété des conditions et des devoirs, une merveilleuse harmonie profitable aux intérêts et à la dignité de la vie civile. La solidarité, comprenons-la comme l'apôtre Saint Paul. Personne ne l'a prêchée mieux que lui, quand il compare l'humanité chrétienne à un corps dont tous les membres doivent être pleins de sollicitude les uns pour les autres; dont aucun membre n'est en souffrance sans que tous les autres souffrent avec lui; où il n'y a pas de joie particulière qui ne devienne une joie commune.

Or, Messieurs, c'est à ces fins élevées que l'Eglise travaille et vous appelle à concourir.—Sans doute, l'Eglise a pour but premier le salut des âmes et leur éternelle félicité; mais ces préoccupations supérieures ne l'absorbent pas; et en fait de sollicitude pour le bonheur même temporel des peuples, elle est au-dessus de tout reproche. Quelle infortune a-t-elle donc jamais laissée sans soulagement? J'en appelle à ses croisades contre l'esclavage, à ses vases sacrés vendus pour la libération des captifs, au droit d'asile qu'en des temps meilleurs elle offrait dans ses monastères et dans ses temples aux victimes de la violence et de l'injustice, à ses fondations d'institutions charitables pour toutes les détresses humaines; et même, en ce genre de bienfaits, elle a tellement excelle que ses ennemis ont fait son éloge.

Qui, plus que l'Eglise, contribue à améliorer le sort des classes populaires? Certes, dit Léon XIII, ce n'est pas un faible appoint qu'elle apporte à cette œuvre, par le fait seul qu'elle travaille, de paroles et d'actes, à ramener les hommes à la vertu. Les mœurs chrétiennes, dès qu'elles sont en honneur, attirent la faveur de Dieu, principe et source de tout bien; elles compriment le désir excessif des richesses et la soif des voluptés—ces deux fléaux qui, trop souvent, jettent l'amertume et le dégoût dans le sein même de l'opulence; elles suppléent par l'économie et la frugalité, à la modicité du revenu, loin de ces vices qui consomment petites et grandes fortunes, et dissipent les plus gras patrimoines.

C'est, Messieurs, parce que l'Eglise, éclairée des lumières d'en Haut, possède si bien l'intelligence des besoins de l'humanité, qu'elle nous fait dire par son chef

suprême : " Il est évident qu'il faut viser avant tout à l'objet principal, qui est le perfectionnement moral et religieux ; c'est surtout cette fin qui doit régir toute l'économie de ces sociétés. Que servirait de trouver dans leur sein l'abondance matérielle, si le salut de l'âme était mis en péril par la disette d'aliments spirituels ? "

— Au cours de son pontificat, Léon XIII a écrit des pages glorieuses à la famille de Saint-Vincent de Paul, que l'on voit, dit-il, se prodiguer partout où règne l'indigence, offrant partout le double secours de sa charité, à savoir, aux âmes et aux corps. Sans doute, les sociétés de secours mutuel ne sont pas tenues à la pratique de l'héroïque charité qui se donne sans espoir de retour ; mais dans une mesure encore très grande, elles doivent procurer à leurs membres cette double assistance corporelle et morale. — L'homme, en effet, a dit Jésus-Christ, ne vit pas seulement de pain. Il a bien un corps à nourrir ; mais il a aussi une intelligence faite pour les saines et droites notions, un cœur fait pour le bien, une volonté faite pour le devoir.

C'est pourquoi, le Saint Père, écrivant naguère aux évêques des Etats-Unis, adressait aux catholiques, par leur entremise, la recommandation suivante : " Assurément, ils ont droit de s'unir en des associations pour le bien de leurs intérêts, mais il leur importe vivement de considérer avec qui ils s'associent ; car, en recherchant certains avantages, ils pourraient parfois, par là même, mettre en péril des biens beaucoup plus grands. La principale garantie contre ce danger, est d'être bien résolu à ne jamais admettre que la justice soit méconnue, en aucun temps ni en aucune matière. Si donc, il existe une société dont les chefs ne soient pas des personnes fermement attachées au bien et amies de la religion, et que cette société leur obéisse aveuglément, elle peut faire beaucoup de mal dans l'ordre public et privé ; elle ne peut pas faire de bien. De là une conséquence, c'est qu'il faut fuir non seulement les sociétés ouvertement condamnées par le jugement de l'Eglise, mais encore celles que l'opinion des hommes sages, principalement des évêques, signale comme suspectes et dangereuses. Bien plus, et c'est là un point très important pour la sauvegarde de la foi, les catholiques doivent s'associer de préférence à des catholiques, à moins que la nécessité ne les oblige à faire autrement. "

Il est des sociétés, Messieurs, — vous en connaissez — qui veulent substituer à la divine charité de Jésus-Christ, un sentiment de bienfaisance toute humaine, toute profane : vous avez raison de répudier l'humanité de leur philanthropie ; qui mettent à la place de Dieu, dans leurs constitutions et dans ce qu'elles intitulent leurs prières, un Etre impersonnel capable de convenir à ceux-là même qui ne croient rien. " *Unum moneo*, vous dirai-je avec S. Hilaire, *unum moneo* : Cadez ! " Je n'ai qu'un avis à vous donner : défiez-vous en ! Défiez-vous de leurs manœuvres : elles ne sont pas franches ! Défiez-vous de leurs formules indécises : elles sont un dissolvant pour la foi ! Défiez-vous de leurs affinités : elles sont compromettantes ! Avec leurs fallacieuses promesses, ces sociétés enveloppent les victimes qu'elles appellent leurs membres, dans un réseau d'où il n'est pas facile de s'échapper. Il n'y a pas si longtemps qu'on en a eu la preuve trop éloquentement chez nos voisins !

D'ailleurs, Messieurs, s'il faut en tout temps confesser Jésus-Christ avec loyauté, jamais plus qu'aujourd'hui, cette nécessité ne s'est imposée. Quand une époque a, comme la nôtre, la prétention contre nature de concilier les inconciliables — vice et vertu, erreur et vérité, Babel et Jésus-Christ — les attitudes mal définies deviennent éternelles.

Non ! ne basons pas. Allons tout droit à Jésus-Christ, lui demander de régner sur nous. — Allons tout droit à son Eglise. Ses preuves sont faites. C'est sa bénigne influence qui fera prédominer l'esprit sur la matière, fera respecter la loi morale, maintiendra les hommes dans la sainteté du devoir, assurera à la conscience toute la vigueur de son autorité, fera aimer l'abnégation et le dévouement : toutes ces choses, selon l'expression de Mgr Freppel, qui font l'honneur de la civilisation chrétienne, et sans lesquelles, nous n'aboutirions qu'à un néant, après nous être agités dans le vide.

Par l'énergique profession des principes qui régissent vos sociétés, vous m'avez mis à l'aise, Messieurs, pour vous rappeler les enseignements du grand pape Léon XIII. Vous faites, je le crois, de cette doctrine, la mesure de vos jugements et la règle de votre conduite : j'en suis rassuré sur vos travaux futurs, comme vous avez vous-mêmes, raison d'en être fiers. C'est à des hommes de cette trempe de foi, qu'appartient la place d'honneur dans les bonnes œuvres. " *Current bonis operibus precesse, qui credunt Deo.* " C'est en eux qu'il faut saluer les vrais serviteurs de la patrie, les vrais bienfaiteurs de leurs frères. " *Hæc sunt bona et utilia hominibus.* "

Merci, Messieurs, de vos pieux hommages, merci surtout de vos viriles protestations de fidélité à l'Eglise, à ses divins enseignements, à ses directions souveraines. Vous ne pouviez m'offrir de plus aimable bouquet de fête ; car ainsi que l'apôtre Saint Jean, " je n'ai pas de plus grande joie, que de voir mes fils marcher dans la vérité. "

De nouveau, Messieurs, je prie Dieu de vous bénir, de développer vos œuvres, d'étendre votre bienfaisante influence !

En terminant, Monseigneur donna une solennelle bénédiction aux sociétés et à toute l'assistance.

Mgr de Druzipara, entouré de diacre et sous-diacre, couverts des plus beaux ornements, donna la bénédiction solennelle du

Très Saint Sacrement, à laquelle Mgr Moreau assistait.

Le chant à l'orgue fut grandiose, et quelques-unes des bonnes voix qui font parti du chœur de chant de la Cathédrale se firent entendre MM. H. A. Beauregard dans un *Ave Verum*, et H. Dachesne dans un *Ave Maria*, avec accompagnement de violon, obligato, O salutaris, quartet par MM. Beauregard, Dachesne, Morin et Meyerre, et *Tantum Ergo*, par les élèves, furent rendus avec précision, entrain et ensemble parfaits. Le chant du violon a surtout été remarquable. M. Jules St Germain, de sa voix de basse-taille, chaude et sympathique, entonna, comme sortie, le chant des Zouaves : *En avant, marchons*. La vaste nef résonne encore sous l'effet du chœur qui enleva le refrain avec force et entrain.

LA COMMISSION DES ECOLES

Lundi le 18 courant, les commissaires d'écoles de la cité de St Hyacinthe en assemblée, ont voulu reconnaître publiquement l'encouragement que Mgr Moreau a toujours donné à leurs efforts pour promouvoir l'éducation de la jeunesse de la ville Episcopale et la porter à un tel degré d'efficacité que les écoles sous le contrôle des commissaires de la ville ont été reconnues comme modèles dans notre province, si on doit en croire un correspondant du *Herald* de Montréal qui les a visités tout récemment.

Nous publions les résolutions adoptées lundi, avec une véritable satisfaction.

Bureau des Commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Saint-Hyacinthe.

A une assemblée du Bureau des commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Saint-Hyacinthe, tenue le 18 janvier courant, sous la présidence de Joseph Nault, Ecr. N. P., et avec la présence de Messieurs Louis Côté, Euclide Richer, Eugène St Jacques et Victor Marceau — les résolutions suivantes ont été adoptées.

Résolu : Que les membres de ce Bureau soucieux de présenter à Mgr Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, avec leurs citations et leurs vœux de bonheur, l'hommage de leur profond respect et de leur filial vénération

Résolu : Que les membres de ce Bureau se font en même temps un devoir de reconnaître le haut encouragement, que Sa Grandeur a toujours donné, à leurs efforts, pour promouvoir le progrès de l'instruction et l'éducation chrétienne parmi la jeunesse de Saint-Hyacinthe.

Résolu : Que copie de ces résolutions soit transmise au vénérable jubilaire.

(Signé).

JOSEPH NAULT.

St-Hyacinthe 17 janvier, 1897.

ZOUAVES

Lundi soir, les Zouaves Pontificaux, résidant en notre ville, et défenseurs du Domaine Romain sous le Pontificat du Glorieux Pie IX, voulurent se grouper auprès du vénérable Evêque, Mgr Moreau, — qui seconda si bien à St Hyacinthe le noble mouvement des Zouaves Pontificaux, qu'un bon nombre de jeunes gens s'enrôlèrent sous le drapeau et allèrent combattre sur les remparts de la Ville Eternelle, — et lui offrir leurs vœux de circonstance.

M. le chevalier Noé Raymond lut à Sa Grandeur l'adresse suivante :

A Sa Grandeur, Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau Evêque de Saint-Hyacinthe.

MONSEIGNEUR,

En cette circonstance solennelle de votre heureux jubilé, alors que de toutes parts vos frères dans le sacerdoce vous adressent leurs chaleureuses félicitations, alors que votre diocèse, tout entier, vous acclame dans l'allégresse et prie Dieu de vous conserver longtemps encore à l'amour de vos fidèles ouailles, permettez que nous, les anciens Zouaves Pontificaux, vos enfants spirituels, nous élevions à notre tour la voix pour vous présenter nos plus respectueux hommages.

Cinquante ans de prêtrise et vingt et un ans d'épiscopat, sont, Monseigneur, une longue carrière de dévouement et d'abnégation que la Providence n'accorde qu'à ses privilégiés, et dont nous, qui en avons bénéficié, ne pouvons assez lui rendre grâces.

Durant cette longue période, votre cœur de père a éprouvé de grandes joies, d'ineffables consolations, mais sans nul doute il a été fréquemment attristé, surtout dans ces tristes temps d'épreuves que traverse l'Eglise avec son chef, notre Pape bien aimé, prisonnier d'un roi chrétien devenu l'exécuteur des hautes œuvres de la révolution et de l'impérialisme triomphant.

C'est désireux d'apporter à ces tristesses tous les allègements qu'il est en notre pouvoir que nous, qui avons eu l'honneur de porter l'uniforme des Croisés de St-Pierre, nous croirions Monseigneur manquer au premier de nos devoirs si nous laissions passer ces fêtes de votre jubilé, sans venir déposer à vos pieds, l'humble mais sincère expression de nos sentiments toujours vivaces d'obéissance, de fidélité et de dévouement à la grande cause catholique.

Daignez, Monseigneur, agréer avec notre profession de foi le modeste cadeau que nous désirons ajouter aux nombreux et riches présents, qui vous sont offerts en cette mémorable circonstance, afin qu'il reste, comme un témoignage du respect et de l'amour filial des anciens Zouaves Pontificaux de votre ville épiscopale, envers leur premier pasteur, dont ils implorent ici la bénédiction à genoux en lui souhaitant longue vie, joie et bonheur dans Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Les Zouaves offrirent à Mgr un beau crucifix, en ivoire sculpté, et un splendide reliquaire gothique d'un travail exquis.

Mgr répondit en quelques mots de remerciements, de reconnaissance et de satisfaction de voir les anciens soldats du Pape, persévérer dans la voie du devoir et de l'honneur.

Parmi les Zouaves présents nous avons remarqué les chevaliers N. Raymond et E. H. Richer ; MM. F. Chartier, Aug Séguin, T. Larue, tous de notre ville.

M. de Hearn, un belge, qui a fait parti du corps des Zouaves Pontificaux, venant de Belgique, s'est joint à ses frères d'armes de St Hyacinthe pour cette occasion.

Aime Dieu, et va ton chemin !

LES ELEVES

Mardi matin, à 8 heures, une Basse Messe réunissait les élèves de toutes les Académies et écoles de garçons et filles de la ville et de la paroisse. La vaste Cathédrale suffisait à peine pour contenir cette foule remuante de jeunesse et d'espoir, joyeuse et heureuse de venir honorer le Père dévoué et vénéré qui tient la houlette pastorale d'une main si paternelle.

Les élèves de l'Académie Girouard au nombre de plus de 500 défilèrent par les principales rues de la ville pour se rendre à la Cathédrale portant chacun un petit drapeau à la main et faisait retentir l'air de leurs joyeuses acclamations : Vive Monseigneur ! Vive Monseigneur !

Les élèves de Lorette occupaient la place à l'orgue et fournirent le chant de circonstance.

Mgr de Druzipara dit la Messe Basse, pendant qu'à l'orgue on faisait entendre des Hymnes sacrés.

Après la messe, Mgr Moreau

qui y avait assisté, prit place à la balustrade, dans un fauteuil, ayant à ses côtés Mgr de Druzipara, MM. les Chanoines Duhamel, Decelles et quelques prêtres. Le Révd M. Beauregard, plus spécialement chargé de l'Académie Girouard était également à son poste.

Les élèves des Académies Girouard, Lorette et Prince présentèrent chacun une adresse exprimant leur bonheur, leur gratitude et leurs vœux pour que Sa Grandeur puisse encore longtemps présider à la direction des œuvres diocésaines et être conservé à l'amour de ses ouailles et surtout de ses enfants chéris qui fréquentent les écoles ; de beaux cadeaux accompagnaient ces adresses.

Mgr de Druzipara se fit l'interprète des sentiments de Mgr Moreau et réussit à bien faire comprendre aux enfants comment il les aimait, comment ils occupaient une large part dans sa sollicitude, et comment cette portion, la plus chérie de son troupeau, trouvait de sympathie dans son cœur de Pasteur.

La bénédiction solennelle donnée par Sa Grandeur, et le chant du *Magnificat* terminèrent cette petite fête si suave et si intéressante. Drapeaux en mains les élèves reprirent le chemin de leurs académies.

ENFANTS DE MARIE

Mardi soir, le 19, les Enfants de Marie étaient conviés à se réunir dans leur chapelle par Sa Grandeur Mgr Moreau, qui désirait leur adresser quelques paroles d'encouragement et de remerciements.

Au nombre de près de quatre cents elles répondirent à cet appel de leur bien-aimé père en Jésus-Christ, elles portaient robe noire de costume et voile blanc. La chapelle bien illuminée de lampes électriques et de nombreux cierges, toute remplie de jeunes filles, offrait un aspect agréable et bien doux à l'œil. Sa Grandeur a dû sentir son cœur s'émouvoir à ce spectacle d'empressement filial de ses dévouées Enfants de Marie.

Les décorations de la chapelle, quoique faites à la hâte, étaient belles, expressives et faisaient honneur aux Vestiaires de la Congrégation.

Un chant d'allégresse bien rendu par le chœur des Enfants de Marie salua l'arrivée de Mgr Moreau, accompagné de Mgr de Druzipara et d'une dizaine de prêtres.

Un fauteuil avait été préparé pour Sa Grandeur, qui y prit place.

Mlle St Germain, la présidente des Enfants de Marie, lut l'adresse suivante :

A Sa Grandeur, Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.

MONSEIGNEUR,

Les Enfants de Marie Immaculée de la cathédrale avaient sollicité l'honneur de vous faire parvenir leurs cadeaux, comme gage de leur filiale et respectueuse affection. Mais comme tout est d'or dans ces fêtes jubilaires voici qu'un rayon lumineux partant de votre grand cœur est venu illuminer nos âmes, et nous causer une joie inoubliable.

Votre Grandeur, devinant l'immense désir que nous n'osions exprimer, a voulu venir de son propre mouvement nous visiter, et nous bénir dans notre chère chapelle. Nous sommes toutes heureuses et toutes fières, Monseigneur, de cette délicate attention de votre paternelle bonté. Nous avons donc, nous aussi, Enfants de Marie Immaculée, la douce faveur de vous posséder, de vous féter, de vous exprimer nos souhaits et de vous offrir nos cadeaux.

En effet, Monseigneur, nous voulons fai-

re nôtre la devise de Jeanne d'Arc. *Jésus Maria*. Oui, Jésus, le divin Prisonnier du Tabernacle, est notre Roi ; Marie Immaculée, notre Reine. Comme l'héroïne de Domrémy, nous avons à guerroyer sans cesse. Dieu sait s'il nous faut lutter pour rester fidèles à Jésus et à Marie, au milieu d'un monde qui ignore trop souvent l'honneur de servir Dieu ! Et puis nous savons que la femme chrétienne, à ses heures providentielles, est souvent appelée à délivrer, par sa douce influence, Jésus captif dans la cité du mal. Voilà, Monseigneur, ce qui nous fait apprécier l'honneur et la faveur d'appartenir à la congrégation de Marie Immaculée, car là on nous enseigne ces principes de foi et d'honneur chrétiens, et nous tenions, Monseigneur, à vous en faire profession comme témoignage de notre profonde gratitude et de notre filial amour.

Puissent, Monseigneur, toutes les prières qui s'élèvent du cœur des Enfants de Marie prolonger votre existence, embellir de précieux souvenirs, et émailler votre couronne sacerdotale de diamants.

En terminant, nous prions Votre Grandeur de faire monter de votre cœur une de ces prières qui fait descendre du ciel sur vos enfants agenouillées une bénédiction qui leur porte bonheur.

Les Enfants de Marie Immaculée.

Pénétré d'une vive émotion, Mgr Moreau répondit lui-même à cette pieuse et filiale dévotion de ses enfants chéries, qui en conserveront un souvenir d'autant plus précieux qu'elles sont à-peu-près les seules à qui Mgr a pu parler publiquement. Son cœur de Père a laissé conler à mots pressés l'expression de sa joie la plus vive et du bonheur qu'il ressentait au milieu de ses filles de prédilection. Il demanda à Dieu de les protéger, de les guider à travers les écueils de la jeunesse pour en faire de bonnes mères de famille et des femmes fortes, et de les conduire sûrement à la félicité éternelle. Il les remercia des présents qu'elles lui avaient donnés les considérant comme des plus précieux dans la circonstance.

Le salut solennel fut donné par le Révd M. Chevreuil, un ancien élève de notre Séminaire, et un des premiers vicaires de Sa Grandeur, lors de la division des paroisses à l'érection du siège Episcopal de St Hyacinthe.

Mercredi, toute notre ville prenait un air de fête et d'allégresse les invités nous arrivaient par tous les trains de chemin de fer et le comité de réception de la ville se montra à la hauteur de sa tâche.

L'organisation était parfaite, et les nombreux arrivants furent reçus et conduits à leurs destinations respectives avec célérité et exactitude. Les membres de ce comité civique méritent les plus grands éloges.

Les drapeaux flottaient gaiement sur les édifices publics et donnaient à la fête un cachet tout spécial.

A sept heures, mercredi soir, tous les Archevêques, Evêques, Prêtres et Laïques se dirigeaient vers le Séminaire où eut lieu une séance des plus intéressantes musicale, chant, adresse, citations, etc.

* * *

Jendredi matin, à 9½ hrs., Grande Messe solennelle, avec sermon de circonstance. Messe en partie, de Gounod, très bien rendue par un puissant chœur d'hommes et d'enfants.

Après la Grande Messe, M. le Maire Dessaulles, au nom du Conseil de Ville et des citoyens de St Hyacinthe, présenta l'adresse suivante :

A Sa Grandeur, Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe.

MONSEIGNEUR,

Le maire et Conseil de Ville et les citoyens de Saint-Hyacinthe, sont heureux de venir offrir à Votre Grandeur, l'hommage respectueux de leur attachement, à l'occasion du Cinquantième anniversaire

de Votre Prêtrise et du Vingt et unième de Votre consécration épiscopale.

Ces cinquante ans de ministère sacerdotal, Vous en avez passé quarante-cinq dans Saint-Hyacinthe ; Vous avez été le Pasteur de cette ville pendant plusieurs années ; Vous avez assisté à son développement ; Vous y avez contribué puissamment par des fondations utiles ; Vous y avez attiré des sociétés religieuses qui ont rendu des services signalés ; Vous avez dirigé comme Pasteur et comme Evêque, notre population dans cette voie du progrès ; Vous l'avez aidée dans la lutte, soutenue et consolée, à l'heure de l'adversité ; elle Vous en a une profonde reconnaissance.

Votre ville Episcopale a été éprouvée en plusieurs circonstances ; ses citoyens ont pu apprécier, lorsque de grandes calamités les ont frappés, Votre charité, Votre dévouement et Votre sollicitude pour toutes les douleurs et toutes les afflictions ; ils en ont été vivement touchés et en conserveront toujours le souvenir.

Nous craignons de blesser Votre modestie bien connue en faisant ici un plus ample éloge de Votre ministère sacerdotal ; il est profondément gravé, cet éloge, au cœur des citoyens de Votre ville Episcopale ; qu'il me suffise de vous en donner l'assurance.

La population de Saint-Hyacinthe fait des vœux pour que Votre Grandeur la dirige pendant de longues années encore, dans la voie du progrès et de la prospérité.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression des souhaits que forme pour la conservation de Votre santé, la population dont je suis ici l'interprète, et qui prie Votre Grandeur de lui accorder sa bénédiction.

Immédiatement après la lecture de cette adresse, M. le juge Tellier, au nom des Catholiques du Diocèse, présenta l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe.

MONSIEUR,

Cinquante années se sont écoulées depuis le jour béni où Dieu, par l'unction sainte, vous fit Prêtre pour l'éternité. Cinquante années de labeurs et de grâces, de sollicitudes et de prières ! Cinquante années de sacrifices et de joies, vécues à Dieu et aux âmes dans l'exercice des fonctions sacerdotales !

Par un dessein providentiel de Dieu, nous le reconnaissons avec bonheur, c'est à nous que fut consacrée la majeure partie de ces années.

Chargé par Jésus-Christ de conserver ses dogmes, de propager sa morale, d'administrer ses bienfaits, vous avez enseigné les vérités qui éclairent les intelligences, réchauffent et fortifient les cœurs. Ces enseignements, fécondés par le Sang divin répandu sur l'autel pour la rémission des péchés, ont élevé dans nos âmes l'édifice de la vie spirituelle.

Là ne s'est pas borné votre zèle.

Messager du Dieu d'amour et de miséricorde, que de fois n'avez-vous pas réjoui la demeure du pauvre et du malade ! Que de fois n'avez-vous pas consolé et fortifié le mourant ! Combien d'âmes angustieuses n'ont-elles pas trouvées la paix et le bonheur, après quelques paroles échappées de votre cœur !

Témoin intrépide de l'Evangile, c'est en sa faveur que vous avez parlé et agi. Pour en conserver intact le dépôt placé entre vos mains, vous n'avez jamais hésité à combattre le vice et à stigmatiser l'erreur. Votre sollicitude constante a été le triomphe de la vérité et de la vertu.

Comme le divin Maître, en toute circonstance, vous avez su unir la douceur à la force. Vous n'avez jamais éteint le flambeau qui fumait encore. Le roseau a demi brisé trouva toujours en vous son soutien. Aussi, nous le disons avec bonheur, votre jour a été pour nous bien doux et votre fardeau léger.

Voilà pourquoi, Monseigneur, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, tous les catholiques de votre diocèse s'unissent en ce jour dans une fervente prière d'action de grâces. Ils remercient Dieu, auteur de tout don, d'avoir conservé si longtemps à l'Eglise de Saint-Hyacinthe un père tendre et dévoué, un pasteur ferme et vigilant, toujours prêt à se sacrifier pour la défense du troupeau et à le guider dans les voies de la vérité.

Nous sommes heureux, en retour, de vous offrir l'assurance de notre plus sincère gratitude, de notre profonde vénération et de notre respectueuse obéissance.

Cet hommage de nos âmes, nous vous l'adressons en votre qualité de représentant de Jésus-Christ parmi nous. En effet, selon les enseignements de notre glorieux Pontife Léon XIII, l'Eglise à laquelle, par la grâce de Dieu, nous appartenons, n'est pas une société humaine, ordinaire et périssable. Non ! elle est une société spirituelle, dont le principe est au ciel.

L'Eglise, nous l'avons appris, c'est l'extension mystérieuse de la société divine jusqu'à l'homme. Engendré éternellement par le Père, le Fils est envoyé de Dieu pour naître dans le temps. Par un mystère ineffable d'une miséricorde infinie, il s'est uni l'humanité pour la rendre cohéritière du ciel et la faire participer en quelque sorte à la nature divine.

La foi nous montre cette épouse immaculée de Jésus-Christ sortant de son cœur adorable. Elle est le complément du Christ. Tout entier dans le Christ, le Christ est tout entier en elle. Il est son être, sa vie, son opération dans les âmes qu'elle renferme dans son chaste sein.

Et ce n'est pas tout.

Le Fils est envoyé par le Père, avec sa pleine autorité. Il nous le dit lui-même : " Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Et cette autorité, il la trans-

met à son tour à ceux qu'il s'est choisis pour être les fondements de son Eglise. A Pierre d'abord, aux autres apôtres et à leurs successeurs ensuite, il adresse ces paroles : " Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Allez, enseignez toutes les nations. Apprenez-leur à conserver toutes les vérités que je vous ai confiées. Celui qui vous écoute, m'écoute. Celui qui vous reçoit me reçoit, et reçoit mon Père qui m'a envoyé.

Telle est l'origine divine que nous reconnaissons au pouvoir répandu dans l'Eglise universelle. Voilà comment l'autorité, découlant du Père dans le Christ, se trouve tout entière dans le collège épiscopal, partie principale dans l'Eglise.

Mais l'Episcopat est un comme le Christ lui-même. Il réside tout entier dans chacun des évêques, chefs des églises particulières.

Grâce donc à son évêque, en qui se trouve la fécondité de l'Episcopat et l'opération sacerdotale de Jésus-Christ, l'Eglise particulière jouit de tous les biens de l'Eglise universelle, moins cependant l'indéfectibilité et l'infailibilité.

Possédant en vous la plénitude du sacerdoce de Jésus-Christ, vous reliez, Monseigneur, cette Eglise de Saint-Hyacinthe à l'Eglise romaine qui, en tant qu'universelle, est indéfectible et infailible. Vous lui communiquez la vie de Jésus-Christ. En effet, l'évêque est dans son Eglise et celle-ci est en lui ; membre du collège épiscopal, l'évêque est aussi dans le Christ et le Christ est en lui : *Ego in vobis et vos in me* ; enfin le Christ est en son Père et le Père est en lui : *Ego in Patre et Pater in me est*.

Dieu le Père, chef de Jésus-Christ ; Jésus-Christ, chef du collège épiscopal ; l'évêque, chef de l'Eglise particulière, voilà la chaîne admirable et mystérieuse, qui constitue l'Eglise dans une sublime unité. Par elle, l'Eglise embrasse tout ce qu'il y a de grand, de beau, de noble et de véritablement digne d'amour : le fini et l'infini, Dieu et la créature, les desseins providentiels et les actions humaines, le gouvernement de Dieu et les résultats qu'il en faut attendre pour le bonheur présent et le salut de tous.

Ainsi donc, quand de tout cœur nous venons déposer notre bouquet de fête aux pieds de Votre Grandeur, c'est au Christ, c'est à Dieu que nous offrons notre reconnaissance et notre vénération ; c'est au Christ, c'est à Dieu que nous jurons respect et obéissance ; c'est devant Dieu que nous courbons nos têtes, oui, devant Dieu, *qui servit regnare est*.

Heureux, ceux que le Seigneur a marqués du sceau de cette autorité pour le gouvernement de son Eglise ! Il n'y a pas eu ce monde de vocation plus belle et plus noble ; il n'y en a pas qui soit plus digne du respect des hommes et de l'admiration des anges. Mais aussi que de fatigues, de sollicitudes et de contradictions sont attachées à cette sainte mission ! Et que de responsabilités surtout dans les temps calamiteux que nous traversons !

Nous désirons, Monseigneur, alléger le poids de vos responsabilités. Dans toute notre conduite de catholiques, nous voulons reconnaître le triple pouvoir qui fait l'essence de votre autorité spirituelle.

Où, nous voulons obéir à votre pouvoir d'enseignement. C'est à l'Eglise et à l'Eglise seule que le Christ a confié le dépôt de sa doctrine dogmatique et morale. Et c'est à vous qu'elle a donné la mission de la prêcher aux fidèles de ce diocèse, et de la conserver parmi eux toujours pure et entière.

Où nous voulons obéir à votre pouvoir de gouvernement. Comme puissance sacerdotale, l'Eglise doit régler les rapports des hommes avec Dieu. Et c'est à vous qu'elle a confié le soin de dispenser parmi nous les divins mystères, les moyens de sanctification et de salut.

Où, nous voulons obéir à votre pouvoir de gouvernement. Société parfaite et indépendante, l'Eglise a le droit de se gouverner elle-même. Et c'est vous qui êtes chargé de procurer parmi nous l'observation de son code de lois, et de faire toutes les institutions nécessaires ou utiles à l'accomplissement de votre mission.

Puissiez-vous, Monseigneur, exercer encore longtemps au milieu de nous votre douce autorité ! Déjà vous avez fourni une longue carrière, remplie de bénédictions pour ce diocèse. Le souvenir de tous les titres que vous possédez à notre reconnaissance fait jaillir de nos cœurs une fervente prière. Nous demandons à Dieu de vous conserver à notre affection et de vous combler de ses joies et de ses consolations.

Veuillez maintenant, Monseigneur, lever vers le ciel vos mains de pontife et de père, pour bénir nos personnes, nos familles et nos paroisses, pour prier Dieu de nous faire toujours aimer l'Eglise d'un amour loyal et dévoué.

Les catholiques du diocèse de Saint-Hyacinthe, le 21 janvier 1897.

Mgr Moreau répondit à ces deux adresses par un excellent travail rempli de précieux enseignements. Il nous est impossible de publier aujourd'hui cet important document. Nous le publierons aussitôt que nous aurons pu nous le procurer.

A midi, un somptueux dîner était servi et donné par les Dames de St Hyacinthe, dans la grande salle du Bazar. Près de 500 couverts étaient dressés sur 8 tables différentes, dont une

pour les Archevêques, Evêques et Haut Dignitaires ecclésiastiques, et les autres par les chanoines, Prêtres et autres invités.

Les dispositions avaient si bien prises que chaque convive trouvait sa table et sa place sans aucune difficulté ; les tables étaient numérotées et portaient les noms des convives qui devaient y prendre place. Le service a été prompt et parfait. Les Dames et Demoiselles de St Hyacinthe sont renommées pour leur savoir-faire et leur habileté. Elles se sont surpassées en cette circonstance. Leur travail a été hautement apprécié. Disons en toute justice que les bonnes religieuses de l'Hôtel-Dieu les ont puissamment secondées dans cette tâche ardue.

Un MENU, savamment préparé avait été déposé devant chaque convive et les divers mets annoncés furent servis avec grâce et célérité. Leur préparation ne laissait rien à désirer et témoignait hautement en faveur des talents culinaires qui ont présidé à leur cuisson.

Voici la carte-menu de ce banquet :

MENU

1846

50

1896

Banquet des Noces d'Or Sacerdotales de S. G. Mgr L.-Z. MOREAU, Evêque de Saint-Hyacinthe, respectueusement offert par les Dames de sa Ville Episcopale, le 21 Janvier 1897.

—ENTRÉES—

PATÉS AUX HUITRES. PATÉS AU POULET.

—ROTIS—

DINDONS. POULETS. ROSSIF. PERDRIX.

—LÉGUMES—

POMMES DE TERRE. PETITS POIS. MAÏS. TOMATES. LAITUE.

—ENTREMETS—

CHARLOTTE RUSSE. GELÉES. CRÈMES. CÉLÉRI. FROMAGE. GLACES. GATEAUX. FRUITS. THÉ. CAFÉ.

—VIN—

BORDEAUX. SAUTERNE. BIÈRES EXCELSIOR. PHILUDOR.

Durant ce banquet, le clergé présenta une adresse à Sa Grandeur, qui y répondit avec science et conviction.

A 2½ hrs., P. M., les Révères Sœurs du Pensionnat de la Présentation, mettaient le dernier bouquet à la couronne de fêtes des Noces d'Or sacerdotales de Mgr Moreau, dans une séance musicale et littéraire, avec adresse, récits et opérettes.

La fête a été sublime. Dans notre prochain numéro nous donnerons un compte-rendu aussi complet que possible de la séance au Séminaire et des fêtes du 21.

LES DÉCORATIONS

Voici le côté matériel de la fête ; mais de même que dans la nature humaine, le matériel est intimement lié au spirituel, ainsi les décorations sont là pour attester d'une part la gloire et les vertus du pontife, et de l'autre l'allégresse et les souhaits de son peuple.

L'aspect général frappe moins par son élégance que par sa grandeur et sa majesté. Ces décorations annoncent bien une fête, un événement joyeux, mais elles s'harmonisent aussi avec la majesté et le recueillement du temple de Dieu. Ces arcs de verdure suspendus à la voûte et auxquels s'entremêlent des tentures aux couleurs éclatantes, semblent s'élancer vers le ciel, comme pour le faire participer à nos réjouissances terrestres.

Et certes, la Jérusalem céleste prend part à nos joies, puisque ce triomphe d'un vieillard à cheveux blancs, courbé sous le poids des années, c'est le triomphe de la religion sur l'indifférence, le triomphe de la piété et des bonnes œuvres sur la corruption et les plaisirs de ce monde. Réjouis-toi, Jérusalem ; chantez, filles de Sion, et toi, Israël, en tonne les cantiques d'allégresse. Le ciel compte aujourd'hui des brebis égarées, ramenées au bercail par la sollicitude et la tendre piété du saint Evêque, et les nombreux âmes, qui par sa vigilance et son ardeur, ont vu, à leur dernière heure, s'ouvrir devant eux les portes du ciel, fixées pour jamais dans l'éternité bienheureuse, entonnent avec nous l'immortel Alleluia !

Examinées dans leur détail, les décorations ne manquent pas d'élégance et sont surtout propres à nous inspirer de salutaires pensées sur la grandeur et la sublimité des fêtes religieuses.

Sur les murs du sanctuaire s'alignent les armoiries des évêques, qui viennent aujourd'hui saluer et féliciter leur vénérable frère, tandis que, à chaque pilier, des faisceaux de drapeaux déploient les emblèmes des peuples les plus divers. La Religion est de toutes les nations, de toutes les langues ; elle ne connaît qu'une seule patrie ; le ciel. Ne soyons pas offensés de voir unis au nôtre, les drapeaux de nations qui peut-être nous sont antipathiques. Dans le temple de Dieu, les préjugés politiques doivent s'effacer ; tous les hommes sont frères. Or, comme nous le disions plus haut, ce n'est pas aujourd'hui une fête nationale, mais une fête religieuse. Nous n'acclamons pas en notre vénérable Evêque, un compatriote qui a rendu à son pays de signalés services ; nous saluons le prêtre dont la mission n'est pas de ce monde ; nous saluons le successeur des apôtres, qui ont sacrifié leur patrie et leur famille pour gagner des âmes au ciel, nous saluons l'homme de Dieu devant qui l'humanité tout entière n'est qu'une seule et même famille.

Les inscriptions méritent une mention spéciale, mais nous n'en dirons qu'un mot ; elles parlent par elles-mêmes, et les commentaires seront toujours au-dessous des sentiments qu'elles peuvent inspirer. On remarque sur les murs latéraux, deux immenses inscriptions qui célèbrent les gloires du pontife et expriment les vœux de son peuple. " Ses œuvres le célèbrent, ses pauvres le bénissent, son peuple l'acclame, ses frères l'honorent. Qu'il vive longtemps. Sous sa houlette, il fait bon vivre. Dominus conservet, et vivificet et beatum faciat eum."

La grandiose démonstration d'aujourd'hui, cette affluence de prêtres et d'évêques venus de toutes les parties du Canada, ces sentiments que les vœux ont peine à contenir, tout cela ne se trouve-t-il pas exprimé dans ces quelques mots ?

Ses œuvres ! Voyez cette basilique qui dresse vers le ciel ses tours superbes ; voyez ces nombreux institutions fondées ou protégées par lui ; ce diocèse qu'il a gouverné avec tant de sagesse et de prudence pendant

vingt-et-un ans ! Mais la plupart de ses œuvres restent cachées aux yeux des mortels ; Dieu seul les connaît, et au grand jour de la rétribution, saura les faire connaître au monde.

Qu'il vive longtemps, c'est le souhait que nous formulons en terminant cette rapide esquisse des décorations de la basilique, et puisqu'en ce grand jour, les bénédictions célestes descendent plus abondamment sur nos têtes, nous osons demander celle de notre vénérable Evêque, nous rappelant ces paroles que nous voyions inscrites sur les murs du sanctuaire : " La bénédiction du père affermit la maison de ses enfants.

Ces décorations ont été confiées à la maison Beullac, de Montréal, c'est dire qu'elles sont bien réussies.

Le plus beau décors de la fête a été ajouté hier matin, par dame nature sous forme d'une épaisse couche de neige. C'est un bouquet de bon augure pour toutes les affaires en général qui languissaient en souffrance par le manque de chemins !

L'élection de M. Davis, député libéral de Saskatchewan, est contestée.

Le Mail croit que M. Evanturel, député de Prescott, sera nommé speaker de l'assemblée législative d'Ontario.

L'élection de M. Hackett, député conservateur de West Prince, I. P. E., à la Chambre des Communes, a été annulée.

Une dépêche de Londres mande que M. James LeMoine, de Québec, a été fait chevalier pour services rendus dans le domaine de notre littérature canadienne.

Buffalo, 13.—Le vote des collèges électoraux, aux capitales d'Etat, a donné, lundi, 271 votes à McKinley et Hobart ; 176 à Bryan et 158 à Sewall ; 18 à Watson, populiste pour la vice-présidence.

Ottawa, 16.—A la réunion du conseil des ministres aujourd'hui ordre a été donné de lancer les brevets pour les élections particulières de South Brant, East Simcoe et North Ontario.

La nomination des candidats aura lieu le 28 janvier et le vote le 4 février.

L'opinion du Cultivateur sur la convocation des Chambres :

" Il est difficile de prédire exactement la date de la convocation du Parlement Fédéral. Il est cependant permis de croire que la prochaine session aura lieu à la fin de février ou au commencement de mars."

Voici les noms de ceux qui ont subi avec succès l'examen pour l'admission à la pratique du droit :

MM. Jos. Beaulieu, J. Chabot, A. Désilets, Alf. Durandau, H. R. Fiset, V. Gaudet, H. Girouard, J. E. Girouard, R. Guay, A. C. Guertin, Alf. Marchildon, B. Michaud, E. Meunier, R. Monty, Jos. O. Mousséau, C. Smith, J. P. Whelan et E. Vézina.

Il y a eu en outre 26 candidats admis à l'étude du droit.

EN VILLE

Concours

Le concours aux dames du club Philharmonique commencera samedi le 23 du courant.

Alarme

Samedi et dimanche, nos pompiers ont été appelés par 3 alarmes pour des feux de cheminées; fort heureusement car le vent tempétueux de dimanche soir aurait pu propager un incendie désastreux.

Invitation

Les religieuses de La Présentation de Marie se font un plaisir d'inviter les Dames et Demoiselles, leurs anciennes élèves, à une séance donnée à l'occasion du jubilé sacerdotal de Mgr de St Hyacinthe, vendredi 22 janvier, à 2 hrs. de l'après-midi.

Joli assortiment

De Draperies et de Tapis de table, en soie et en chenille; Portières en Chenille et en Damas, ainsi que Rideaux en Dentelle et en "Rep," à la Boule Rouge.

Asbestos

On annonce que la vente des mines d'amiante et des usines s'y rattachant par MM. Boas et Greenshields à un syndicat anglais est un fait accompli. M. Boas reviendra bientôt d'Angleterre et les détails du contrat seront alors connus.—*Le Pionnier*.

Cadres

E. H. Richer, libraire, vient de recevoir un char de moulures à cadres de toutes sortes et il se chargera d'encadrer le portrait de Mgr Moreau à 40, 50, 60 et 75 cts. Les cadres donnés à ces prix ne peuvent être égalés nulle part ailleurs. Venez voir.

Orgue

Nous apprenons avec plaisir que M. Eusèbe Brodeur, est à terminer un orgue pour St Albert dans le Territoire du Nord-Ouest, pour la Cathédrale de Mgr Grandin. La renommée de M. Brodeur couvre la Puisseance entière, il a déjà de ses orgues dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Ontario, Manitoba, dans l'Asinibionia et l'Alberta.

Soirée

Samedi soir, dans les salles de l'Association Athlétique, Melles K. LaBerge et Blanche Côté donnaient une agréable réception. M. LaBerge, le populaire consul Américain avait gracieusement décoré les salles.

Pour qui connaît Melles LaBerge et Côté il est inutile d'ajouter que les amusements ont été charmants et variés. Ce n'est qu'à regret qu'il fallut se séparer. Next?

La Ste Famille

Jeudi soir, à 7 1/2 hrs dans la chapelle des congrégations s'ouvrait un Triduum solennel, pour la congrégation de la Ste Famille des hommes, préparatoire à la fête de la Ste Famille dimanche prochain.

Dimanche, Mgr de Druzipara officiera pontificalement aux offices du jour et à 7 1/2 hrs. le soir il y aura salut solennel du Très Saint Sacrement, et réception de nouveaux membres.

A la grande messe Sa Grandeur donnera la bénédiction Papale comportant indulgence plénière.

Euchre

Jeudi le 14 courant, nouvelle réunion des amateurs de cette intéressante jouée, chez madame A. Denis. La réunion était nombreuse et comme toujours composée de l'élite de notre jeunesse. La lutte s'est faite avec attention et un grand intérêt, et suivant toutes les règles de l'art, aussi la contestation a-t-elle été vive et animée. Les prix sont échus à Melles J. Buckley et Régina Morin, et MM. H. Fauteux et C. Pagnuelo.

Le *Booky* a été remporté par madame Fred. Mosely et M. W. Mount. La soirée a été des plus agréables et tous se sont séparés emportant un excellent souvenir de cette soirée.

Magasin Bazar

Grande liquidation au magasin Bazar, \$40,000 de marchandises et fourrures vendus à moitié prix pour les deux mois seulement. M. Eusèbe Morin, se retirant des affaires a décidé de faire une réduction qui surpasse en bon marché les plus bas prix annoncés jusqu'à présent à St Hyacinthe, qu'on se le dise et qu'on accoure en foule dans un temps où l'argent est si rare.

EUSÈBE MORIN.

Importateur.

Copiste

Copies au clavographe et à la main, de musique et autres documents, s'adresser à L. E. L. à ce bureau.

Reçu

Liste du Service Civil du Canada, intérieur et extérieur, contenant les noms de tous les employés au 1er juillet 1896.

Tout à y gagner

Vous avez tout à y gagner en employant le Menthol Cough Syrup, pour le traitement du rhume de la toux, de la bronchite, etc, etc 25 cts la bouteille.

Le COURRIER

Notre confrère se cache la figure dans ses deux mains; il est scandalisé parce que LA TRIBUNE a reproduit en substance les discours de M. Laurier prononcés à Québec comme à Montréal, tout récemment. Qui l'aurait cru? Quel Pharisaïsme!

Anniversaire

Notre excellent ami M. Misaël Fontaine, cultivateur et propriétaire de moulin de la paroisse de St Maurice, comté de Champlain, le frère de M. R. E. Fontaine, avocat de St Hyacinthe, a été le jour de Noël dernier, l'objet d'une jolie démonstration de la part de ses nombreux amis à l'occasion du 50e anniversaire de sa naissance.

Une adresse lui fut lue par M. J. L. L. Gaillet qui lui présenta au nom de tous, un magnifique pardessus en chat sauvage.

Comme toujours M. et Mme Fontaine reçurent royalement leur hôtes et ce ne fut que fort tard que l'on se sépara, après avoir passé une soirée des plus charmantes.

" Neilson Red Ash Coal "

Le meilleur de tous les charbons,

" Il nous le faut, "

C'est ce que dit le public aussitôt après en avoir fait l'essai.

Production en 1890 196,055 tonnes

" en 1895 1 450,000 "

Vendu seulement par L. A. Plante

38 et 40 rue Concorde.—18 Déc. 3 m.

Conférence

Il y avait jeudi soir à Montréal, auditoire nombreux à la salle des promotions de l'Université Laval, rue St Denis, pour entendre la conférence de M. l'abbé P. Choquette, de St Hyacinthe, sur les rayons cathodiques.

Le savant professeur a fait l'histoire de la découverte des rayons cathodiques, depuis ses principes premiers jusqu'à l'état où elle est arrivée aujourd'hui. Les travaux successifs de Crookes, de Lénard et de Roentgen, complétés par les concours de l'illustre américain Edison ont été racontés d'une manière très intéressante.

Le tout a été fort agréablement illustré d'expériences physiques très bien réussies et de projections sur l'écran, à la lumière oxyhydrique.

M. l'abbé Choquette avoue, en conclusion, que la découverte de Roentgen a malheureusement servi à l'avancement de la science proprement dite; elle a même compromis la plausibilité de certaines de ses notions. Le conférencier, par de profondes et justes considérations philosophiques, en déduit que Dieu seul a le dernier mot de toute science, et il se fait chaleureusement applaudir.

Monsieur Laflamme, recteur de Laval à Québec, assistait à la conférence aux côtés de M. le chanoine Racicot, vice-recteur, de M. l'abbé Coïin et d'une foule d'autres personnalités distinguées, tant ecclésiastiques que laïques.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les innombrables sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont retait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme mass cre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillés de ce que vous aurez vu.

A VENDRE.—Un exemplaire du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanquary, 7 volumes. Prix \$12.00.

Adressez, Bureau de LA TRIBUNE.

Elections municipales

Notre Dame St Hyacinthe.—Napoléon Girard et J. Bie Picard, ont été élus conseillers.

St Charles.—MM. Oct. Geoffrion et A. Chicoine.

St Jude.—MM. Tremblé Gaudette et Joseph Plouffe fils de Louis.

Accident

Par suite de la rupture du câble de transmission dans le pouvoir au Granite Mills. L'établissement a été forcé de suspendre tout travail jeudi. Le feu s'est déclaré dans le département du *Pick, Pick-Room*, mais les employés l'ont contrôlé, mais pas avant qu'il eût causé quelques dégâts, dans les 1800 lbs de coton, sous travail.

Société dissoute

La société de plombiers, Archambault et Therrien, est dissoute de consentement mutuel, cette semaine. M. Odilon Archambault continuera seul, au No 248, rue Cascades, presque en face de l'ancienne place. Nul doute que ses connaissances, son énergie et son activité lui attireront une large part de clientèle. Téléphone 79.

L'Art Musical

Le numéro de janvier de l'*Art Musical*, de Montréal, vient de nous parvenir.

Cette publication d'un extrême intérêt nous arrive avec un sommaire d'une richesse et d'une variété réellement extraordinaire.

Rappelons que l'abonnement pour l'année ne coûte qu'un dollar et \$1.15 pour la ville de Montréal.

Ecrire Boîte Postale, No 2181 Montréal ou aux magasins de la Cie, de Pianos Pratte.

Température

Excessivement variable depuis quelques jours. Samedi, quelques grains de pluie et un peu de neige. Dimanche, pluie et verglas dans l'après-midi. Lundi matin, temps à la pluie et doux; à 9 hrs., le thermomètre était descendu à 0, à 10 hrs. 5 degrés en bas de zéro. Mardi matin, 24 degrés en bas de zéro avec vent violent. Mercredi, le thermomètre est monté de 10 degrés, le temps était sec mais superbe.

Le changement de décors est complet jeudi matin. 6 à 8 pouces de neige recouvrent la terre, et à l'heure de mettre sous presse elle tombe en core en abondance.

MARIAGE

A St Charles, Richelieu, le 11 du courant, M. Clodomir Milette, manufacturier, conduisait à l'autel Madeleine Marie Josephine Emma Gervais, fille de M. N. Gervais, Secrétaire du Bureau d'Examineurs de St Hyacinthe.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rev. J. S. Taupier, curé du lieu.

Un chœur de jeunes filles fit entendre pendant la cérémonie plusieurs morceaux.

Ne manquez jamais son effet

Si vous voulez être certain de guérir votre rhume prenez le Menthol Cough Syrup. Le remède est infailible 25 cts la bouteille.

n vente partout.

L'avènement de la nouvelle année a été signalé à Ottawa par un léger tremblement de terre.

Feu.—Samedi, à 3 hrs du matin, l'hôtel Richelieu de Montréal, a été visité par le feu. Les 125 internes pensionnaires et autres ont tous été sauvés. Le feu a fait pour \$4,000 de dommages, couverts par les assurances.

La Prévoyance.—On nous informe que les difficultés éprouvées par cette société de secours mutuels viennent d'être définitivement réglées. Des capitalistes ont résolu de payer les dettes existantes de la société et d'assurer sa stabilité. Un examen des livres a démontré que la société repose sur des bases solides et que la confiance est revenue parmi ses membres.

Chevaux.—Les bons chevaux canadiens se vendent à des prix élevés sur les marchés de Liverpool et Londres, Angleterre. M. W. J. Elliott, No 43 rue St Sacrement, Montréal, représente les éleveurs W. Cruick et Cie de Liverpool pour l'achat de bons chevaux canadiens. Ceux qui en ont à vendre feraient bien de s'adresser au No 43 rue St Sacrement, Montréal.

Angleterre.—Mardi avait lieu à Londres, la réouverture du Parlement Anglais.

M. Gladstone a célébré mardi son quatre-vingt-septième anniversaire de naissance.

L'Hon. M. Tarte.—Les dernières nouvelles de la capitale fédérale disent que l'hon. ministre des Travaux Publics n'est pas bien du tout.

Chicago, 15.—La rencontre entre Corbett et Fitzsimmons va avoir lieu au Mexique. La chose vient d'être décidée entre les partis intéressés.

Octogénaires.—Magog possède 4 vieillards dont les âges réunis font 333 ans. Waterloo l'emporte avec 4 vieillards de 336 ans.

Emigrés.—21 Arméniens échappés aux massacres des Turcs sont arrivés à Montréal, le 4 janvier, pour se fixer en Canada.

Prix spéciaux

Durant ce mois, pour nos Tweeds et Etoiles à Paletots.

TRAHAN & McNULTY.

Enseigne de la Boule Rouge.

Scalpe.—Mlle Bergeron qui a perdu sa chevelure et une partie de la peau du crâne par une strappe dans la fabrique Tooke a obtenu \$1,000 de dommages en cour de révision.

M. W. W. Ogilvie, de l'importante maison Ogilvie frères a fait cadeau de \$1000 à l'hôpital général de Winnipeg et \$500 à l'hôpital de St Boniface.

Cuba.—Les insurgés ont, rapporte-t-on, remporté une grande bataille, fait 700 prisonniers et pris une ville. Une canonnière Espagnole aurait été coulée à fond par une torpille cubaine.

L'année a douloureusement commencée pour l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes: le T. H. F. Joseph, supérieur général, est mort à Arcachon, France, le 1er janvier 1897.

L'Argent rare

Et les bons "Bargains" encore plus, cependant il y en a en masse, des "Bargains" dans les Etoiles à Robes et à Manteaux, à l'enseigne de la Boule Rouge.

Prime.—Les abonnés au *Herald* de Montréal ont reçu cette semaine comme prime une magnifique lithographie, Le cabinet Laurier, bien réussie. On nous dit qu'elle n'est pas à vendre, mais qu'elle sera envoyée aux abonnés du *Herald* seulement. C'est un tableau que plus d'un voudrait avoir. Nul doute que les abonnés vont augmenter, car la prime en vaut la peine.

Mgr Langevin.—Le *Monde* répondant à l'*Echo de Montmagny*, publie l'entrefilet ci-dessous:

"Quant à la râle de la montre de Mgr Langevin, au profit des écoles séparées du Manitoba, elle aura lieu, n'en déplaise à l'*Echo*. Informations prises à bon endroit, nous pouvons publier avec toute l'autorité possible que le R. P. Guillet, O. M. I., curé de la paroisse de Ste Marie, Winnipeg, est chargé de cette râle."

Meubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendus à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plumes achetées et vendues

La Nacelle de St Ursule, dédiée aux anciennes élèves du monastère des Trois-Rivières a fait sa seconde apparition, et si l'on en croit le récit de son premier voyage ornementé de nombreux extraits et témoignages de satisfaction sur son apparition, la chaîne formée de beaux écus sonnants, récoltés dès sa première apparition la lie au rivage solidement. 50 cts par année.

Longue vie et succès à cette charmante publication. Adresse: La Nacelle, Trois-Rivières.

En cour supérieure, M. Calixte Lebœuf a produit l'extrait de baptême du propriétaire de la *Patrie*, où ce dernier est désigné comme suit: Marie Louis Honoré Beaugrand.

Bientôt, en Russie, on fera un recensement pour la première fois depuis quarante ans.

L'empereur Nicolas doit maintenant avoir au moins 125,000,000 de sujets.

La Russie est un colossal empire qui tient dans sa main l'équilibre européen.

Représailles.—Une dépêche d'Ottawa nous apprend que M. Laurier aurait déclaré, au sujet de la nouvelle loi contre les ouvriers canadiens qui travaillent aux Etats-Unis et résident en Canada, que si cette loi des Etats-Unis est mise en vigueur il fera adopter une mesure répressive analogue dans le Canada, bien qu'en principe il soit opposé à toute législation exclusive.

Québec, 2.—L'honorable M. Thos. McGrevy, est décédé la nuit dernière, à l'hôtel-Dieu. Le défunt a joué un rôle considérable dans le district, ayant été conseiller de ville, président de la compagnie Richelieu, directeur de la compagnie du St Laurent, de la banque Union, commissaire des chemins à barrières, commissaire du havre, conseiller législatif, de 1867 à 1874, député de Québec ouest à Ottawa.

Rome, 1er.—La *Voz della Verità*, organe du Vatican, dit que dans un récent discours le pape a expliqué la cause de sa longévité.

Il y a deux mois, une sœur qui avait toujours joui d'une excellente santé, serait venue trouver le pape et se serait offerte en sacrifice à Dieu pour prolonger les jours du souverain Pontife. Le vœu de la jeune fille aurait été exaucé car elle est morte depuis et la santé du pape est devenue meilleure.

Traité.—L'Angleterre et les Etats-Unis ont signé, à Washington, par leurs agents autorisés, un traité d'arbitrage.

Par ce traité les deux puissances s'engagent à référer à un tribunal d'arbitrage tous conflits qui peuvent s'élever entre elles.

Et cela pour les cinq ans à venir.

Chaque puissance nommera un arbitre, et les deux en choisiront un troisième.

A défaut d'entente, c'est le roi Oscar de Suède qui remplira les fonctions de tiers arbitre, soit par lui-même, soit par un agent auquel il aurait délégué ses pouvoirs.

Le roi Oscar a accepté. Ce traité ne renferme que 15 clauses.

Tout y est pourvu cependant: le droit de navigation, de pêcheries, accès au territoire canadien, etc.

H. Beaugrand.—La *Patrie* nous annonce que son propriétaire est très gravement malade. Il y eut consultation de médecins durant la nuit de mercredi.

Dans le cours des quinze derniers mois, environ quinze mille protestants anglais se sont convertis à la religion catholique. Les hommes de bonne foi et de bonne volonté ouvrent leurs yeux à la Lumière.

AVIS DE DEMENAGEMENT.

BERNIER & CIE.,

ont transporté leur Magasin de Détail à leur
Entrepot au Grand Tronc.

La seule ligne directe pour la France.

Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre de la jetée No. 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à

M. A. CONNELL,
Rue d'Artois, St-Hyacinthe.

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C. for their \$1,500 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

Lettres et Numéros
EN PORCELAINE
DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces

Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur.

Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures
EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,
Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de
CE JOURNAL

BOITES D'ALARME!

- Station des Pompes, rue Cascades.
- Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine et St-Simon.
- Coin des rues Cascades et St-Joseph.
- Coin des rues William et St-Pascal.
- Séminaire de St-Hyacinthe.
- Manufacture de Chaussures de La Cote à frère.
- Dépot du Chemin de fer Grand-Tronc.
- L'Aqueduc de St-Hyacinthe.
- Coin des rues Bourdages et Notre-Dame.
- Coin des rues Girouard et Désaulniers.
- Coin des rues Girouard et Després.
- Coin des rues Concorde et St-Louis.
- Tannerie de Moseley.
- Coin des rues Concorde et St-Antoine.

AFF. 27-111111

—RELIEUR—

Bâtisse de LA TRIBUNE
St-Hyacinthe.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 9 Janvier 1897.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	70 à	
Oignons do.....	80	1 00
Fèves do.....	1 50	2 00
do la terrinée.....		10
Patates, le minot.....	30	40
Oignons la tresse.....	10	25
Choux.....	2	3
Céleri 2 pour.....	5	

GRAINS.

Blé le minot.....		
Blé d'Inde do.....	70	
Avoine do.....	25	35
Sarazin do.....	50	55
Orge do.....	35	40
Gaudriole do.....	50	55
Graine de Mildo.....	2 50	

VOAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple...	1 50	2 00
Poules do.....	45	60
Poulets do.....	25	40
Pigeons do.....	18	20

VIANDES.

Bœuf a lb.....	3	10
do 100 lbs.....	4 00	4 50
Lard frais la lb.....	09	10
do 100 lbs.....	4 50	5 00
do salé do.....	10	00
Mouton jeune, quart..	50	1 00
Veau do.....		

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	22	25
do salé do.....	15	20
Œufs frais a douz.....	20	25
Laine la lb.....	30	35
do filée do.....	65	75
Savon do.....	6	7

DIVERS.

Miel coulé la lb.....	10	
do en gâteaux.....	10	
Sucre d'érable la lb.....	8	10
Graisse do.....	12	
Tabac en feuille do.....	10	15
Pommes la mesur.....	10	15
Foin par 100 botts.....	6 00	6 50
Paille do.....	2 00	2 50
Peaux de bœuf la lb.....	5	6
do veau do.....	5	
do mouton jeune.....	15	25
Sirup d'érable.....	80	1 00
Cochon vivant vieux.....	0 00	0 00
do jeune.....		

CHARLES DUCHESNE,
Clerc du Marché.

25 PAR CENT

meilleur marché qu'ailleurs,
AU NOUVEAU

MAGASIN de
CHAUSURES

T. A. BEDARD.

No. 189 Rue Cascade,

Vis-à-vis la Banque St-Hyacinthe.

Les plus belles lignes de Chaussures de St-Hyacinthe.
Les plus bas prix de la ville.
Venez les voir avant d'aller ailleurs.

ON DEMANDE PLUSIEURS HOMMES OU FEMMES respectables, comme voyageurs, pour une maison de responsabilité parfaite, dans la province de Québec. Salaire \$780, payable \$15 par semaine avec dépenses. Emploi permanent. Références Incluez une enveloppe estampillée portant votre adresse. The National, Far Building, Chicago.—16 s.

L. N. TRUDEAU,
DENTISTE,
Rue Mondor, porte voisine de
M. G. Lefebvre.
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.
Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé.

TELEPHONE PARE

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE
(Bureau de LA TRIBUNE)
Place au Marché

Connection avec les endroits suivants:

Granby—Farnham—Waterloo—
Iberville—St Jean—Acton—Upton—
St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St-Hugues—St Alphonse—L'Ange-Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte.

Le prix des Messages est de 15 cts.

A VENDRE.

La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.

Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire

Jos. LEDUC.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

DU NOUVEAU

Nouvelle manière de faire les couvertures en

PAPIER SPÉCIAL POSÉ AU CIMENT
\$2.25 et \$2.50 le carré.

Autres couvertures en
Ferblanc, Tôle, Ardoise,
Bardeau métallique.

Corniches et toute espèce de moulures en tôle.

Peinture spéciale pour couverture d'Eglise ou autre bâtisse, à prix réduit.

Grand assortiment de Ferblanteries très au complet.

JOSEPH LEDUC.

Ferblantier, Plombier et Couvreur
138, rue Cascades, St Hyacinthe.

A vendre ou à changer

Un roulant complet et en bon ordre de chevaux, voitures d'hiver et d'été et aggrès de robes, attelages, etc. A vendre ou à changer, à des conditions faciles.

Le soussigné est prêt à recevoir en échange, propriété foncière, terre en culture, ou tout autre valeur.
S'adresser à St Hyacinthe.

JACQUES TURCOT,
Charretier, 9 rue St Antoine.

Miel

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

LA COMPAGNIE
d'Eau
Minérale
DE
ST-HYACINTHE.

propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROO
BEER, GINGER BEER,
CIDRE CHAMPAGNE,
Etc.

Nouveau Manuel du Précieux Sang
— OU —
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada

La Consommption Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pour se par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,

820 Powers' Block, Rochester, N.Y.
20 Nov. 1896. à 4

Theo. Daoust

ARCHITECTE

103, Rue Saint François-Xavier
Coin de la Rue Notre Dame,
Bâtisse du Séminaire,

MONTREAL.

Téléphone 2452.

CORDEAU et LAJOIE
Fabricants de Bières de
Gingembre, Soda et
liqueurs de tonyé-
rance de toutes sortes

RUE PIÉTÉ
ST-HYACINTHE.

ON DEMANDE
50 Filles
AU

GRANITE MILLS

ST-HYACINTHE.

1 Juillet '96—ao

AFFICHES

A VENDRE À CE BUREAU
(PRIX - 5 CTS)

Maison à louer—

Maison à vendre—

Magasin à louer—

Bureau à louer

—Chambre à louer

—Boutique à louer

—Terrain à vendre

Terrain à louer—

Maison de pension—

Maison de crédit—

Un seul prix—

TEINTURERIE

ANGLO - AMERICAINE

DE MONTREAL

VETEMENTS DE TOUTES SORTES
teints, teints et réparés avec soin.

ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes sans être défilées.

PLUMES D'AUTRUCHE PRISÉES,
teintes et teintes dans n'importe quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tap.
Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., et
dans les couleurs le plus à la mode.

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

B.—Les effets sont envoyés à Montréal
et sont reçus et livrés sous 8 ou 10 jours

L. A. PLANTE

MARCHAND DE

BOIS ET CHARBON

seul agent pour le célèbre

Charbon dur Nelson Red Ash

Toujours en mains Bois et Charbon
de toutes sortes; sec, sous abris.

Spécialité: Eclairage à vapeur pour
faire le sciage et débitage de bois de
chauffage à court avis.

Bell Tél. 150. 38 et 40 rue Concorde.